L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 5 FEVRIER 1855.

NOUVELLE-ORLEANS. LUNDI MATIN, 5 FEVRIER.

DE LA CONSOMMATION DU SUCRE.

Nous trouvons, dans le *New-York Shipping List*, dont l'exactitude est bien connue, des tableaux fort intéressants sur le commerce de sucre aux Etats-Unis.

L'importation de sucres étrangers, non raffinés, pendant l'année 1854, a été de 165,994 tonneaux; elle avait été l'année précédente, en 1853, de 210,746 tonneaux. Sur cette quantité, la consommation intérieure en a pris, en 1854, 150,855 tonneaux; en 1853, 200,610 tonneaux; en 1852, 196,558 tonneaux; en 1851, 181,967 tonneaux. Il est à remarquer ici que la consommation de sucres étrangers, qui n'offre d'une année à l'autre qu'une différence d'environ 10 pour cent, présente en 1854 une diminution de près de 25 pour cent sur celle de l'année 1853. Ce chiffre est d'autant plus remarquable, si on le fait contraster avec celui de la consommation totale dans le pays, car en admettant que le stock de sucre soit à peu près le même chaque année, au 1er janvier, on trouve cependant que la consommation générale, de toutes provenances, a augmenté en 1854, de près de 3 1|2 pour cent sur celle de 1853.

On ne peut attribuer cette diminution dans l'importation des sucres étrangers qu'à la récolte excessive de la Louisiane, comparée aux années précédentes. Le chiffre en a été de 449,324 boucauts et les prix sont restés très bas. Il est à remarquer encore que cette récolte a été produite par un plus petit nombre de plantations, car plusieurs habitants avaient abandonné la canne pour planter du coton, n'ayant pas trouvé que le rapport fut assez lucratif pour les indemniser de leurs travaux et de leurs avances. Malgré toutes ces circonstances favorables, la consommation générale qui augmente chaque année dans une proportion constante de 9 à 10 pour cent, n'a pas suivi cette progression en 1854 puisque nous avons vu que l'augmentation n'a été que de 3 1|2 pour cent. Il est facile de se rendre compte de cette différence, si l'on se rappelle les embarras de tous genres contre lesquels notre commerce a eu à lutter.

Pour arriver au chiffre total de la consommation générale dans les Etats-Unis, il faut encore tenir compte des sucres qui ont été faits avec les mélasses. Ce produit a beaucoup diminué, en 1854, sur celui de l'année 1853; soit 12,693 tonneaux contre 14,977. On attribue cette différence au bas prix que les sucres bruts ont commandé toute l'année, tandis que les mélasses se sont au contraire vendues fort cher.

Enfin il existe encore un sucre d'érable qui doit entrer en compte; la production en est estimée à 12,300 tonneaux. De ces différentes sources, le chiffre total de la consommation générale s'élève à 915,000 tonneaux en nombres ronds, ce qui donne une moyenne de près de 38 livres de sucre par tête, pour la population des Etats-Unis.

TEXAS.

L'arrivée du steamer *Perseverance* nous met en possession de journaux de Galveston du 1er février. Nous y trouvons quelques détails sur les coups de vent qui soufflent du nord pendant cette saison et qui causent souvent de grands dommages sur les côtes.

Le 20 janvier, la ville d'Austin a éprouvé un de ces orages d'une violence excessive. La toiture du capitole a été presque entièrement dépouillée de sa couverture de zinc.

Le *Galveston News* se plaint que les eaux sont tellement basses dans les rivières, que la navigation est complètement interrompue.

Les journaux du Texas discutent de nouveau la question de sa dette et d'une liquidation finale.

Ils sont unanimes pour s'opposer à ce que le Congrès s'érige en juge entre l'Etat et ses créanciers. Si la dette doit être payée par le Texas, l'Etat ne peut jamais perdre le droit de lutter avec ses créanciers le compromis qui lui paraîtra convenable de leur offrir. Si le Congrès veut se charger de liquider la dette, qu'il en assume le paiement au nom du gouvernement général, et décharge le Texas de toute obligation ultérieure. Telle est l'alternative que présentent ces journaux, et qui ne donnera, nous le craignons, que bien peu de satisfaction aux détenteurs des bons du Texas. Dans l'un ou l'autre cas, ils courent le risque d'attendre encore longtemps leur argent.

HAVANE.

Par l'arrivée du steamer Cahawba, nous avons reçu nos journaux de la Havane jusqu'au 1er février. Ils ne contiennent aucune nouvelle.

La Havane, Matanzas et quelques autres villes prévoient un grand nombre d'Américains qui sont allés y chercher un refuge contre les rigueurs des hivers glacés du nord.

Il y a en ce moment, dans les prisons de la Havane, plusieurs américains, sous diverses accusations. Deux d'entre eux, MM. Feliz et Estcampe, sont au secret.

Une saisie d'armes a été opérée, il y a quelques jours, dans une maison du faubourg de Carraguas. On avait savoir que l'individu qui les y avait cachées est un jeune homme, grand ami et compagnon de Montès de Oca, garrotté peu de temps après la seconde expédition du général Lopez.

Le nouveau bataillon des Cazadores est armé de la carabine Minié.

Le *Cahawba*, après avoir dépassé le fort du Moro, signala un des deux vaisseaux de guerre anglais, dont l'un portait un pavillon de contre-amiral.

Un portrait.—Un magnifique portrait de jeune femme, celui d'une créole de notre ville, exposé chez M. Uter, No 85, rue de Chartres, attire en ce moment l'attention des amateurs de peinture. Ce portrait, dû aux habiles pinceaux d'un jeune artiste récemment arrivé parmi nous et dont nous avons déjà écrit le nom dans ce journal, M. Gschwindt, établira d'une manière solide la réputation naissante de son auteur comme peintre des dames. Et ce sera justice, car M. Gschwindt possède toute la grâce qui convient si éminemment aux portraits de ce genre: touche délicate, coloris brillant, ressemblance frappante.

Le portrait qui motive ces lignes réunit à un haut degré ces précieuses qualités. Au premier abord on reconnaît le charmant modèle qui a posé devant l'artiste; voilà bien les traits gracieux de sa figure, la flamme de son regard intelligent, le velouté de ses chairs, les lignes chastes de son corps, et tout cela embelli encore et poétisé par l'art.

Les accessoires du tableau sont également traités avec beaucoup de talent; les fleurs, que la main de la jeune femme va cueillir, semblent être fraîchement écloses et emprunter leurs couleurs à la nature. Les arbustes du fond sont en outre largement peints et se perdent bien dans les tons sombres de la profondeur. C'est en un mot un tableau qui mérite d'être vu et que tous les amateurs iront voir.

Elections.—C'est aujourd'hui, de dix à deux heures, que les actionnaires de la Banque des Citoyens ainsi que ceux de la Banque d'Etat de la Louisiane sont appelés à élire les directeurs de ces institutions.

Ascension de M. Godard.—Le spectacle si attachant des ascensions aérostatiques excite plus que jamais la curiosité des habitants de la ville et de la campagne. Hier, à l'heure habituelle, M. Godard a fait sa cinquième ascension devant une foule toujours croissante. Parti à trois heures moins un quart de la place Congo, on le voyait quelques instants plus tard planer, se dirigeant vers le nord-est, au-dessus du Lac qu'il semblait devoir traverser. Tout porte à croire que l'habile aéronaute et son jeune compagnon de voyage ont pris terre aux Rigolets, s'ils ont manqué cet atterrage, ils ont pu se rendre probablement jusqu'à Biloxi ou à Pascagoula.

Théâtre d'Orléans.—Ce soir, lundi, relâche pour les répétitions de plusieurs ouvrages en ce moment à l'étude. Demain, La *Vestale*, grand opéra de Spontini.

Jeudi, pour le bénéfice de M. Beckers, un spectacle très attrayant et composé avec beaucoup de goût; c'est d'abord le *Caïd*, le bijou musical d'Ambroise Thomas; puis *les Noces de Jeannette*, délicieuse bluette de Massé, et enfin, un grand intermède musical.

Succession de M. B. Poydras de Lalande.—En se référant à une annonce publiée sous le titre de nos avis d'encan, nos lecteurs verront que la grande plantation de M. Benjamin Poydras de Lalande, sera offerte en vente à l'encan, samedi 10 février courant, à midi, à la Bourse, par M. N. Vignié, encanteur.

La vente de cette vaste propriété sucrière mérite de fixer l'attention des capitalistes et des sucriers; par sa situation favorable, par son étendue, par sa fertilité et surtout par les facilités de paiement, cette plantation offre aux spéculateurs intelligents toutes les garanties de succès. Située à environ treize milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans, sur la rive gauche du fleuve, cette habitation renferme une étendue de terre de 4,250 arpents dont 1,000 actuellement en culture; bornée d'un côté par le fleuve, et de l'autre par le chemin de fer de Mexique, qui la traverse, ses communications avec la ville deviennent d'une facilité extrême et permettent de transporter les produits en tout temps et à peu de frais. Les installations, sucrerie et accessoires, machines à défricher, y sont admirablement disposés pour l'exploitation, et les 129 esclaves et les animaux qui cultivent cette propriété sont en outre d'une grande valeur.

Quant au paiement il est réparti en cinq égaux dont un comptant et les dix autres échelonnés d'année en année avec 5 pour 0|0 d'intérêt.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

Washington, 28 janvier.

La Chambre a fait hier une action méritoire, en passant le bill pour régler les réclamations des victimes des spoliations françaises. C'est le cas, ou jamais, d'appliquer l'épithète du poète à la justice des hommes: sa marche est lente, elle s'avance *pede claudo*. La justice des républiques est encore plus lente. Maintenant, il s'agit pour ceux dont les cheveux ont blanchi, dont les membres sont tombés en décrépitude pendant qu'ils se berçaient d'un espoir si souvent et si longtemps déçu, de savoir aujourd'hui si le président n'appellera pas son veto à ce nouveau verdict du pays, comme le fit le président Polk. Dans le Sénat, Franklin Pierce a parlé, a voté contre ce projet de loi, peut-il l'approuver et rester conséquent avec lui-même? C'est ce qu'il faut voir.

Dans sa séance du 26 janvier, vous avez vu que le Sénat a voté une somme de $130,300 aux héritiers et à l'équipage du brick corsaire *Général Armstrong*, capturé en 1814 par une escadre anglaise dans les eaux de Fayal. Les débats que ce bill a soulevés ont roulé sur des questions d'une haute importance, parmi lesquelles s'est produite celle-ci: Faut-il admettre qu'un gouvernement, qui n'a pas réussi à faire rembourser à ses nationaux les réclamations qu'ils peuvent avoir contre un gouvernement étranger, soit responsable envers eux? Je n'essaierai pas de résumer ici une discussion qui occupe quinze colonnes du Globe, mais quelques remarques de M. Clayton peuvent intéresser la Nouvelle-Orléans, c'est pourquoi je vous les rapporte.

Voici, dit l'orateur, la position des parties intéressées à cette époque, si ma mémoire me sert fidèlement. Je ne parlerai pas du Portugal, dont les relations avec la Grande Bretagne sont tellement intimes, qu'il disparaît entièrement derrière cette puissance. Ce fut bien peu de temps après la capture du *Général Armstrong* que la Nlle-Orléans fut attaquée.—L'escadre qui prit et brûla le corsaire dans le port de Fayal se composait d'un vaisseau de 74, de plusieurs frégates et de deux corvettes. Elle portait une expédition destinée à servir de renfort à l'armée anglaise qui avait envahi la Louisiane. L'amiral anglais, touchant à Fayal pour y prendre de l'eau, résolut d'attaquer et de détruire le corsaire américain qui se trouvait dans ce port, et dont les courses avaient déjà fait tant de mal au commerce anglais. Vous remarquerez qu'il n'avait pas d'ordre qui pût justifier cette résolution et qu'il mettait en péril le but de son expédition; mais il avait la confiance de la force. Cependant le *Général Armstrong* lui fit payer cher sa capture: les Anglais perdirent dans le combat plus de deux cents hommes, et l'amiral se vit obligé de renvoyer en Angleterre une des corvettes chargée de blessés. Il en arriva que les renforts destinés à l'armée agissant en Louisiane ne purent arriver à temps pour prendre part à la bataille. Il ne serait pas impossible, et de bons juges en pareille matière l'ont assuré, que le salut de la Nouvelle-Orléans ne soit dû à l'engagement qui eut lieu dans les eaux de Fayal, en septembre 1814, entre le *Général Armstrong* et l'escadre anglaise.

M. Cass a pris la parole après M. Clayton, et a rendu justice à la bravoure du capitaine et de l'équipage du corsaire. Cette action a été un des plus grands exploits de la marine américaine, et le pays, de moins sous ce rapport, leur a depuis longtemps rendu ample justice.

On fait ici de grands efforts pour passer le bill relatif aux créanciers du Texas. Si cette tentative réussit, ce sera pour le trésor une nouvelle saignée de huit millions et demi.

MAISON ROUGE.

Congrès.

Washington, 27 janvier.—Le Sénat n'est point entré en séance aujourd'hui.

Dans la Chambre, le bill pour indemniser les victimes des spoliations françaises a été discuté en comité général. Un grand nombre d'amendements sont offerts, mais le comité les repousse tous, à l'exception de celui de M. Parker, dont l'objet est de déclarer que toutes réclamations non présentées et auditées par les commissaires seront reconnues comme nulles, l'intention de ... étant que le règlement accepte soit complet et final.

Une disposition est aussi adoptée pour opérer ce règlement par l'émission de bons de créance, remboursables à la volonté du gouvernement.

Le bill, ainsi amendé, est rapporté devant la Chambre par le comité général. Il subit sa troisième lecture et est adopté par 110 voix contre 76.

New-York.—Les entrées de marchandises sèches, pendant le mois de janvier 1855, présentent une diminution de $5,602,077 sur le chiffre total de janvier 1854, et de $4,934,424 sur celui de janvier 1853. Cette différence comprend tous les genres de marchandises renfermées sous ce titre générique, mais elle porte plus spécialement sur les soieries, et la proportion est de 4 à 10 contre l'importation de l'année dernière, ce qui donne 60 pour cent de diminution pour ce seul article.

Les étoffes de coton ont diminué de 50 pour cent; les lainages et toiles, sans atteindre à ce taux, ont éprouvé une grande différence. Dans les entrepôts, le total entré pour le mois a augmenté, tandis que les sorties ont diminué.— L'importance des marchandises offertes sur le marché, pendant le mois de janvier, a été pour 1853, de $8,814,389; pour 1854, de $10,262,998, pour 1855, de $4,943,617.

Il n'est aucun négociant, au courant des causes diverses qui influent sur les importations du pays, qui ne soit à l'avance que le chiffre en serait considérablement réduit, mais il y en a peu qui eussent osé prédire que la différence s'élèverait à 60 pour cent. En février, cette diminution devient moins sensible, parce que l'année dernière le total de ce mois était déjà d'un million au-dessous du total de février 1853, mais il serait déraisonnable de s'attendre à une importation qui ... la moyenne des deux dernières années.

—Lorsque le contrôleur de New York, M. Maxwell, quitta ce poste, une somme de $66,500, produit d'amendes judiciaires à certaines violations des règlements du fisc, fut déposée, sujette à une décision judiciaire entre les Etats-Unis et le collecteur, le surveyor et l'officier naval, qui prétendaient y avoir des droits. La Cour Suprême ayant rendu son jugement en faveur du Trésor, la somme en litige y a été réintégrée.

—Le contrat des impressions et annonces de la poste, à New York, a été donné à l'*Herald*, qui possède la plus grande circulation.

—Le brick *Eleanor*, allant de Port au Prince à Philadelphie, s'est échoué à trois milles au Nord de l'île Fenwick. Le bâtiment est entièrement perdu, mais la cargaison de fruits, café, bois de teinture, &c, a été sauvée en grande partie.

—Les ouragans de neige qui ont régné dans les régions des lacs ont rendu impraticables les voies ferrées dont la ville de Chicago est le centre. Il n'est pas venu de trains de St-Louis depuis plus d'une semaine, et la navigation du haut Mississippi est complètement fermée. Le chenal, à Caïro, n'a pas plus de quatre pieds d'eau.

—La débâcle, dans la rivière Connecticut, a été si soudaine que plusieurs goélettes, que la glace retenait captives, ont été jetées à la côte ou entraînées par la force du courant. La rivière est maintenant libre de glaces.

Près de la petite ville de Girard, dans le comté Russell, en Alabama, un M. Moore a étant pris de querelle avec un de ses voisins, saisit sa carabine, quand sa femme se jette entre eux deux pour l'empêcher de commettre un meurtre. Il était déjà trop tard, et la malheureuse reçut en pleine poitrine la balle destinée à un autre. On ne croit pas pouvoir la sauver.

—La complexion politique de la Législature de l'Iowa se trouve changée par les décisions qui viennent d'être rendues dans les élections contestées. Dans la Chambre, Clark, démocrate, a été déclaré élu; dans le Sénat, c'est Jordan, whig, qui l'a emporté. Le Sénat est maintenant partagé entre 16 whigs et 15 démocrates. Ce fait donne aux premiers la majorité dans les deux Chambres.

CHRONIQUE LOCALE.

Fausse accusation.—Une indigne accusation avait été portée contre Mme Moreau. Il y a quelques semaines. On l'accusait d'avoir embauché une jeune fille de neuf ou dix ans, et quelques journaux lui avaient prêté les intentions les plus criminelles. Cette affaire vient d'être examinée par le recorder Seuzeneau, qui a rendu séance tenante un jugement exonérant complètement Mme Moreau. L'enquête a fait ressortir une vérité mille fois répétée, c'est la déplorable facilité avec laquelle la malveillance peut ternir une noble action. Il a été établi que l'enfant, horriblement maltraitée par les personnes à la garde desquelles elle avait été confiée, s'était sauvée et s'en allait Dieu sait où. C'est aux instances d'une amie, Mme Moreau, dont la charité est proverbiale, recueillit l'enfant chez elle, lui prodigua les soins d'une mère, et ce fut un avis de son père qui travaillait à la campagne. Les anciens patrons de l'enfant la firent réclamer; Mme Moreau leur fit dire qu'elle donnerait asile à la pauvre victime jusqu'à l'arrivée du père. On s'empressa alors de dénaturer la louable conduite de la bienfaitrice et d'abattre son courage par les humiliations d'une poursuite criminelle. Mais l'accusation n'a été qu'un piédestal à une belle œuvre de charité qui, sans elle, fût restée inconnue. Le père était présent à l'examen, et a exprimé publiquement toute sa reconnaissance à Mme Moreau.

Rectification.—Nous avons annoncé par erreur, samedi, que la cuisine de M. Murphy, au coin des rues Esplanade et Bourbon, avait brûlé. C'est la cuisine de la maison appartenant à la succession J. Bebee et occupée par M. Prévost.

Affaire Gaines.—Les plaidoiries ont commencé samedi; elles se continueront samedi prochain.

Affaire de viol.—Le juge de la troisième cour de District judiciaire de la paroisse Jefferson a accordé un nouveau jugement à l'homme de couleur Soulet, déclaré coupable d'avoir voulu violer une Allemande.

Premier District.

Suicide.—Le nègre Sampson Richardson, appartenant à la succession de M. Alex. McKever, s'est coupé la gorge, avec un rasoir, samedi matin, dans sa chambre, au No 34, rue St-Pierre. Il paraît que Sampson avait, à force de travail et d'économie, réussi à mettre de côté, dans le but d'acheter sa liberté, $1200, qu'il avait confiés à un individu; celui-ci l'ayant perdue, le désespoir s'empara de Sampson qui se suicida. On a trouvé sur une feuille de papier au bas de laquelle était collée une annonce l'offrant en vente, les mots "Je ne peux m'en aller." Le député coroner a pratiqué la levée du corps et constaté le genre de mort.

Autre suicide.—Le coroner a tenu, samedi, à la prison, une enquête, sur le corps du nègre Marcellin, qui s'est échappé le 26 du mois dernier, du balcon du deuxième étage de la prison, et s'est fracturé le crâne. Marcellin, appartenant à M. P... alon. Son maître l'avait envoyé à la geôle parce qu'il avait tenté de se couper la gorge à la suite d'une menace qu'il lui fit de le vendre; il était créole et avait 50 ans.

Faux billet.—James Landrigan, officier de police du Premier District, a comparu samedi devant le recorder Bright, sous prévention d'avoir donné en paiement, le 29 du mois dernier, un faux billet de $20 de la Banque de l'Etat de la Louisiane, à Rosannah Bandy, qui tient un magasin de comestibles au coin des rues Magasin et Melpomène. L'accusé s'est bravement défendu, il a dit que ce n'était pas lui; mais plusieurs personnes l'ont reconnu, et le recorder l'a envoyé devant la Première Cour de District. Le cautionnement a été refusé.

Attentat.—James Smith avait enlevé, dans l'Etat de l'Alabama, deux nègres appartenant à M. James Regan; on les arrêta et ramena ici à la Nlle-Orléans, Smith ayant eu la mauvaise idée de revenir ici, un agent lui a mis la main au collet. On sait aujourd'hui qu'il est un ancien pensionnaire du pénitencier de Baton-Rouge, où il avait été envoyé pour le même délit, ... le recorder a remis l'affaire ... le juge Robertson.

Tentative de meurtre.—Patrick Cummings se présentera devant la Première Cour de District pour avoir tiré un coup de pistolet sur John Egan.—Cautionnement de $500.

Vol.—Des voleurs ont pénétré, samedi soir, chez M. Barbeau, au coin des rues Claiborne et Jackson, et ont enlevé une montre en or de $120 et une bourse renfermant des piastres. La police n'a pas encore fait d'arrestation.

Acquittés.—M. F. Y. Caryle, accusé d'abus de confiance par M. Berman (il s'agissait d'un billet négocié), a établi qu'il avait consulté ... et était conduit en honnête homme. Le recorder l'a acquitté.

La Cour a ordonné également la mise en liberté de Sarah Hopkins, accusée d'avoir obtenu une association à l'aide de faux prétextes.

Incendie.—Le feu a éclaté hier à 6 heures du matin, dans une maison en bois, située au coin des rues Saint-Charles et Poydras, et occupée par M. Brown, charpentier. Les flammes se sont promptement étendues et ont consumé plusieurs autres petites maisons en bois. La perte est évaluée à $3,500. Les propriétés n'étaient pas assurées.

Deuxième District.

Vol avec effraction—John Keller s'est introduit nuitamment dans la chambre de Joseph Syder, rue St-Philippe, et a volé une montre et une chaîne en or, trois épinglettes et $51 en or. L'interrogatoire et les témoignages sont tels que le recorder a cru devoir envoyer l'accusé devant la première cour de District.

Vol—Bernard Force et Jean Force sont en prison. Leon Shorer les accuse de lui avoir volé chez elle une somme de $500.

Vol—Catherine Frank répondra bientôt de l'accusation d'avoir volé de Ereburn Mjlnik une pièce en or de vingt piastres. La petite transaction a eu lieu samedi, au marché aux légumes. Catherine est au violon.

Troisième District.

Morte—Louisa Emler, la jeune fille qui s'est brûlée samedi dernier, est morte samedi. Louisa est née à la Louisiane et avait 18 ans.

Meurtre—Francisco Domingo, natif de l'île de Manilla, a succombé, samedi, à l'Hôpital de Charité, des suites d'un coup de couteau que lui avait porté, le 4 du mois dernier, Guillelmo B lierio, son compatriote. Francisco, l'accusé et plusieurs autres de leurs amis, habitaient une maison de la rue Marigny. Dans la soirée du 4, une querelle s'éleva à souper, entre l'accusé et le défunt. Celui-ci frappa Bellerio qui se saisit d'un couteau et le lui plongea dans le côté droit. B lerio est en prison.

Bigamie—Edward D. English, accusé de bigamie, a subi, samedi dernier, un interrogatoire à la suite duquel le recorder Seuzeneau l'a envoyé devant la Première Cour de District.

Geo. Leonard et Robert Williams se présenteront devant le même tribunal pour s'être porté des coups de poignard.

Ecriture et Tenue des Livres—De nouvelles classes sont ouvertes à l'Académie d'Ecriture et de Tenue de livres de Dolbear, No 106, rue du Canal. Ceux qui désirent acquérir une belle écriture ou une connaissance approfondie de la tenue des livres, sont invités à venir juger par eux-mêmes des progrès des élèves. M. Dolbear garantit le succès à tous ses élèves.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE II.

LA MAISON DE LA FEE.

Salvator vint le même jour.

Son avis fut que Rose-de-Noël pouvait parfaitement accorder à Pétrus la faveur qu'il demandait.

Rose-de-Noël avait toujours paru à Salvator une nature fine et distinguée; il y avait une espèce d'instinct de l'art dans ce sentiment du pittoresque qu'elle déployait à tout propos.

Elle ne pouvait que gagner à être mise en contact avec ces organisations d'élite que l'on appelait Pétrus, Jean Robert, Lodovic et Justin, c'est-à-dire avec la peinture, la poésie, la science et la musique.

Quant à la façon dont on agirait avec elle, la Brocante pouvait être tranquille, Rose-de-Noël serait traitée en sœur.

Salvator invita donc la Brocante à ne pas attendre que Pétrus se donnât la peine de revenir, mais à aller chez lui la première.

Le lendemain, à dix heures, l'enfant et la vieille frappaient à la porte de Pétrus.

La porte ouverte, et à la vue de cet atelier merveilleux, Rose-de-Noël poussa bien d'autres cris de joie et d'étonnement que ceux qu'elle avait poussés en voyant la chambre de la Brocante et même la sienne.

D'abord, de tous côtés et sous toutes sortes de costumes le portrait de la fée Carita.

Puis, à côté de cela, mille objets dont elle ignorait non-seulement l'usage, mais encore les noms.

Il fallut lui dire comment s'appelait chaque chose et à quoi chaque chose servait.

Cependant elle parut reconnaître le piano. Ses doigts se posèrent sur les touches, elle en tira quelques accords qui prouvaient qu'autrefois elle avait étudié les premiers éléments de la musique.

Mais presque aussitôt, comme épouvantée par quelque souvenir terrible, elle referma le piano, et s'éloigna de lui.

Puis elle voulut voir travailler Pétrus.

Pétrus travailla.

L'enfant jetait des cris de joyeux étonnement en voyant les objets qu'il plaisait à Pétrus de reproduire, naître sous son pinceau.

Pétrus alors lui expliqua plus clairement ce qu'il désirait d'elle.

Pétrus ne lui eut pas demandé son portrait, que Rose-de-Noël l'eût supplié de le faire.

Tout fut donc bien vite convenu.

Dès le jour même, Rose-de-Noël poserait.

Le lendemain et les jours suivants, Pétrus l'enverrait chercher et la ferait reconduire en voiture, et Rose-de-Noël viendrait soit avec la Brocante, soit avec Babolin.

Dès le même jour, elle renouvela connaissance avec Jean Robert et Justin.

Elle les avait déjà vus chez la Brocante, on se le rappelle, le jour de la catastrophe.

Le lendemain, ce fut au tour de Lodovic.

Lodovic, sur la prière de Salvator, examina l'enfant avec la plus grande attention.

Ses membres étaient grêles, faibles, délicats, mais aucun organe n'était menacé. Lodovic traça une hygiène à laquelle Salvator ordonna à la Brocante de se conformer.

Au bout de huit jours sous la direction de Justin, Rose-de-Noël connaissait toutes les notes et commençait à jouer sur le piano les airs les plus faciles.

Il est vrai qu'en musique elle avait plutôt l'air de se souvenir que d'apprendre.

Au contraire, elle savait par cœur quelques uns des plus beaux vers de Lamartine et de Hugo, que lui avait appris Jean-Robert et qu'elle récitait avec une justesse et une expression étonnantes.

Enfin, elle faisait à tout moment promettre à Pétrus de lui apprendre à peindre.

Le jour où nous l'avons vue posant dans l'atelier, Rose-de-Noël en était à sa sixième séance.

Salvator venait presque tous les jours. Le hasard fit que, ce jour là, pour la première fois, il vint avec son chien, Pétrus l'ayant prié d'amener Roland pour remplir un coin vide de son tableau de Mignon.

On a vu ce qui s'était suivi de la rencontre de Roland et de Rose-de-Noël.

Le lendemain de ce jour-là, vers huit heures du matin, au moment où Rose-de-Noël venait de se lever, on frappa trois coups à la porte, et Babolin, qui avait été chargé d'introduire les visiteurs comme dans le château du roi, cria: De le plus proche de la porte d'entrée, Babolin alla ouvrir cette porte.

On entendit aussitôt retentir ces mots:

—Ah! c'est notre bon ami M. Salvator.

Le nom de Salvator était magique dans la maison. Il fut à l'instant même répété, avec une joyeuse intonation, par la Brocante et par Rose-de-Noël.

—Oui, gamin, c'est moi, répondit Salvator.

Salvator entra et Rose-de-Noël lui sauta au col.

—Bonjour, bon ami, dit-elle.

—Bonjour, mon enfant, fit Salvator en regardant avec attention si les tons rosés de ses joues étaient dus à un retour de bonne santé ou à la présence de la fièvre.

—Et Brésil? demanda la petite fille.

—Brésil est fatigué ce matin, il a couru toute la nuit. Je te l'amènerai un autre jour.

—Bonjour, monsieur Salvator, dit en dernier la Brocante, qui s'était aperçue qu'il y avait une glace dans sa chambre, et qui avait jugé à propos de se peigner depuis quelques jours. Eh! quel bon vent nous procure le plaisir de votre visite?

—Je vais te le dire, répondit Salvator en regardant autour de lui. Mais d'abord, comment te trouves-tu dans ton nouveau logement, Brocante?

—Comme dans un vrai paradis, monsieur Salvator.

—Avec cette exception qu'il est habité par le diable. Enfin, c'est un compte à régler entre Dieu et toi. Moi je ne m'en mêle pas. Et toi, Rose-de-Noël, comment te trouves-tu?

—Si bien que je ne puis pas croire que j'y sois, quoiqu'il me semble que j'y aie toujours été.

—Alors, tu ne désires rien?

—Non, monsieur Salvator, rien que votre bonheur et celui de la princesse Régina, répondit Rose-de-Noël.

—Hélas! mon enfant, dit Salvator, Dieu ne t'accorde, j'en ai bien peur, que la moitié de ton désir.

—Il ne vous est rien arrivé de malheureux? demanda l'enfant avec inquiétude.

—Non! dit Salvator, je suis moi le côté souriant et joyeux de ton souhait.

—Alors, demanda Rose-de-Noël, c'est la princesse qui est malheureuse?

—J'en ai peur.

—Ah! mon Dieu! dit Rose-de-Noël les larmes aux yeux.

—Bah! dit Babolin, puisqu'elle est fée, cela ne durera pas.

—Comment peut-on être malheureuse avec deux cent mille livres de rente? demanda la Brocante.

—Tu ne comprends pas cela, n'est-ce pas Brocante?

—Ah! ma foi non, dit celle-ci.

—Dis-donc, la mère, dit Babolin, une idée.

—Laquelle?

—Si la fée Carita est malheureuse, c'est qu'elle désire quelque chose qui n'arrive pas.

—C'est probable.

—Eh bien! fais donc ta grande réussite à son intention.

—Je ne demande pas mieux, nous lui devons bien cela. Rose, donne moi le jeu magique.

Rose fit un mouvement pour obéir.

Salvator l'arrêta.

—Plus tard, dit-il, je suis venu pour toute autre chose.

Puis, se retournant du côté de la vieille:

—Holà! Brocante, dit-il, à nous deux.

—Qu'y a-t-il, monsieur Salvator? demanda la bohémienne avec une certaine inquiétude dont elle ne paraissait jamais tout-à-fait exempte, et qui pouvait bien avoir sa source dans les ordonnances de la police sur les sorcières modernes.

—Te souviens-tu de la nuit du mardi-gras au mercredi des cendres?

—Oui, monsieur Salvator.

—Te souviens-tu de ma visite à sept heures du matin?

—Parfaitement.

—Te souviens-tu de ce qui a précédé cette visite?

—Avant votre arrivée, je venais d'envoyer Babolin chez le maître d'école du faubourg Saint-Jacques.

—C'est cela même; maintenant, voyons, rappelle bien tous tes souvenirs, pourquoi avais-tu envoyé Babolin chez le maître d'école?

—Je l'avais envoyé pour lui faire porter une lettre que j'avais trouvée dans le ruisseau de la place Maubert.

—Tu es bien sûre de ce que tu dis?

—Très sûre, monsieur Salvator.

—Silence! tu mens....

—Je vous jure, monsieur Salvator....

—Tu mens, te dis-je. Toi-même tu m'as dit, mais tu ne t'en souviens plus, que cette lettre avait été jetée par la portière d'une voiture qui passait.

—Ah! c'est vrai, monsieur Salvator, mais je ne croyais pas qu'il y eût quelque importance à cela.

—La lettre a frappé contre le mur et est tombée contre la borne où était posée la lanterne. Tu as entendu le bruit de quelque chose qui se brisait contre le mur, tu as pris ta lanterne et tu as cherché.

Vous étiez donc là, monsieur Salvator?

—Tu sais que je suis toujours là. Maintenant, pour que cette lettre fît, en frappant contre la muraille, un bruit que tu peusses entendre, il fallait qu'il y eût quelque chose dans la lettre.

—Dans la lettre, répéta la Brocante, qui commençait à voir dans quel but l'interrogatoire marchait.

—Oui, je te demande ce qu'il y avait.

—Il y avait quelque chose effectivement, répondit la Brocante, mais je ne me rappelle plus quoi.

—Bon! par malheur, je me le rappelle, moi. Il y avait une montre.

—C'est vrai, monsieur Salvator, une toute petite montre, mais si petite, si petite....

—Oui, que tu l'avais oubliée. Qu'as-tu fait de cette montre, voyons!

—Ce que j'en ai fait!.... je ne sais, dit la Brocante en passant devant Rose-de-Noël, comme pour dérober à Salvator la vue de la chaîne qui entourait le cou de l'enfant.

Salvator prit la main de la vieille et lui fit faire volte-face.

—Ote-toi de là! dit-il. Qu'a donc Rose-de-Noël autour du cou?

—Monsieur Salvator, dit la Brocante en hésitant, c'est....

—C'est, s'écria l'enfant en tirant la montre de sa poitrine, c'est la montre qui était dans la lettre.

Et elle tendit la montre à Salvator.

—Veux-tu me la donner, Rosette? dit le jeune homme.

—Vous voulez dire vous la rendre, mon bon ami. Puisqu'elle n'est point à moi, je ne pouvais la garder que tant qu'on ne la réclamait pas. Tenez, monsieur Salvator, dit la petite fille avec une larme dans les yeux, car au fond elle éprouvait quelque peine à se séparer du charmant bijou, j'en ai eu bien soin, allez!

—Merci, petite. Je tiens à te reprendre cette montre pour des raisons à moi connues.

—Oh! je ne vous les demande pas, mon bon ami, s'écria Rose-de-Noël.

—Mais c'est une montre qui vaut au moins soixante francs, s'écria la Brocante, et, puisque je l'ai trouvée....

—J'en donnerai une autre à Rose-de-Noël et tu l'aimeras autant que celle-ci, n'est-ce pas mon enfant?

—Oh! bien mieux, monsieur Salvator, puisque c'est vous qui me l'aurez donnée.

—En outre, voilà cinq louis et tu lui achèteras une jolie robe de demi-saison et un petit chapeau. Au premier beau jour, je veux l'emmener à la promenade; l'enfant a besoin d'air.

—Oh oui! oh oui! dit Rose-de-Noël, en sautant et en battant des mains.

La Brocante grondait, mais Salvator la regarda fixement et elle se tut.

Salvator, maître de la montre qu'il était venu chercher, fit un pas pour sortir, alors Rose-de-Noël s'attacha à lui.

—Mais non, mais non, dit Babolin jaloux de ses fonctions; c'est à moi de reconduire M. Salvator.

—Cède moi la place pour cette fois-ci, demanda Rose-de-Noël.

—Oh! dit Babolin, et moi donc....

Salvator lui mit une petite pièce de monnaie dans la main.

—Toi, reste ici, dit-il.

Il comprenait que Rose-de-Noël avait quelque chose à lui dire en particulier.

—Viens, dit-il, et il emmena Rose-de-Noël. Quand ils furent tous deux dans l'antichambre, l'enfant lui sauta au cou et l'embrassa.

—Oh! monsieur Salvator, dit-elle, que vous êtes bon et que je vous aime!

Salvator la regarda et sourit.

—N'avais-tu rien autre chose à me dire, Rosette? demanda-t-il.

—Non, dit l'enfant en le regardant tout étonnée, je voulais vous embrasser, voilà tout.

Salvator l'embrassa à son tour et sourit une seconde fois.

Seulement, dans ce second sourire, il y avait une suprême félicité.

Cette tendresse de l'enfant faisait sur le cœur endurci de l'homme l'effet des premiers rayons du soleil sur la terre engourdie.

Il caressa doucement avec sa main la joue brune de l'enfant.

—Merci, petite, dit-il, tu ne sais pas le bien que tu m'as fait.

Puis, s'arrêtant et la regardant, il se demanda à lui-même s'il devait profiter de ce moment pour lui demander si elle n'avait point un frère.

Mais, après une seconde de réflexion.

—Oh! non! dit-il, elle est trop heureuse maintenant; plus tard.

Et il partit embrassée encore une fois, il sortit.

CHAPITRE III.

STABAT MATER DOLOROSA.

Salvator, en quittant la rue d'Ulm, prit la rue des Ursulines, la rue Saint-Jacques et gagna le faubourg.

Le lecteur a deviné où il allait.

Arrivé à la porte du maître d'école, il sonna. La sonnette correspondait au premier, pour que les visiteurs ne dérangeassent point Justin dans ses classes.

Ce fut sœur Céleste qui vint ouvrir.

Le pâle visage de la jeune fille se teinta de rose en voyant Salvator.

—M. Justin est-il ici? demanda le jeune homme.

—Oui! répondit sœur Céleste.

—Dans sa classe, ou chez lui?

—Chez ma mère; montez. Nous parlions de vous quand vous avez sonné.

Cela arrivait souvent à la pauvre famille, de parler de Salvator.

Ils montèrent l'escalier, laissèrent à gauche la chambre vide de Mina, et entrèrent chez Mme Corbie.

Autour du poêle qui servait de point de réunion à la famille étaient la vieille aveugle, le bonhomme Muller et Justin.

Rien n'était changé, si ce n'est que tous les visages avaient vieilli de dix ans en six semaines.

La mère Corbie surtout était effrayante à voir.

Sa figure était jaune comme de l'ivoire, ses cheveux étaient d'un blanc d'argent.

Elle se tenait courbée vers la terre et ne semblait pas seulement chercher à reconnaître celui qui venait d'arriver.

C'était l'incarnation de la douleur muette, immobile et sourde, de la douleur chrétienne, avec son expression sublime de patience et d'abnégation.

Elle inclina faiblement la tête en voyant entrer Salvator et en reconnaissant sa voix, que Salvator eût pu le prendre pour une statue en pierre de la Vierge au pied de la croix.

Le bonhomme Muller, lui aussi, ressemblait à une pétrification du chagrin. Le brave homme qui avait eu le premier l'idée du pensionnat et qui avait donné l'adresse de Mme Desmarets, persistait à se croire la seule auteur du mal, et il n'avait pu écouter les consolations de Justin au lieu de lui en donner.

Lui, Justin, était point aussi abattu qu'on eût pu le croire. Les premiers jours, pendant tout le temps qu'il n'avait point donné à ses classes, il avait couru à travers Paris, pour remettre quelques renseignements; mais, après avoir désespéré, après avoir eu conscience de l'immensité de sa douleur, sa douleur même la regénéra pour ainsi dire; il n'y avait plus dans ce bain de plantes amères, il y avait eu au premier abord semblait le plus impressionnable de la famille, ce fut lui qui, par une vigoureuse réaction sur lui-même, reprit de la force et en donna à chacun.

En voyant entrer Salvator, il se leva et alla à lui.

Le jeune homme lui tendit la main et pressa la sienne fraternellement.

Le bonhomme Muller lui tira un siège près de lui, en lui adressant, plutôt pour l'acquit de sa conscience que dans l'espérance d'en recevoir une réponse favorable, la question sacramentelle:

—Avez-vous des nouvelles?

Au reste, depuis le départ de Mina, c'était le mot avec lequel chacun s'abordait.

Céleste faisait-elle un tour dans le quartier, Justin et sa mère lui demandaient:

—Quelle nouvelle?

Etait-ce Justin qui rentrait, après une sortie, si courte qu'elle fût, c'étaient alors la mère et Céleste qui faisaient à Justin la même question.

Et il en était chaque jour de même pour Muller, quand Muller venait faire sa visite quotidienne.

Les familles qui demeurent à cent pas des champs de bataille et qui tremblent pour les êtres qui leur sont les plus chers, ne demandent pas de nouvelles de la guerre avec une plus fiévreuse anxiété.

Ce jour-là, comme nous avons dit, ce fut Muller qui adressa la question sacramentelle à Salvator.

—Oui! répondit laconiquement celui-ci.

Céleste s'appuya contre la muraille, la mère se leva debout comme par un ressort, Justin tomba sur une chaise, Muller trembla de tous ses membres.

—Mais de bonnes nouvelles? demanda en bégayant Muller.

Aucun des autres n'avait la force de parler.

—Oui! répondit encore le jeune homme.

—Dites! dites! firent ensemble toutes les voix.

—Oh! ne vous attendez pas, dit Salvator, à trop de bonheur, de peur d'être déçus. Ce que j'ai à vous apprendre est presque aussi triste que joyeux, presque aussi amer que doux. N'importe, je ne veux pas vous priver d'une joie, cette joie fût-elle accompagnée d'un chagrin.

—Parlez! s'écria Justin.

—Parlez! répétèrent les autres.

Salvator tira de sa poche la petite montre, et la présentant à Justin:

—D'abord, mon ami, dit-il, reconnaissez-vous cela?

Justin s'élança sur la montre avec un cri de joie.

—La montre de Mina, s'écria-t-il en la couvrant de baisers; la montre que je lui ai donnée au dernier anniversaire de sa naissance, la montre qu'elle aimait tant, me disait-elle, qu'elle ne la quitterait, ni jour, ni nuit; elle l'a quittée! Oh! dites, dites.... comment l'a-t-elle quittée?

La mère s'était rassise.

Elle fit un signe de tête équivalent à ce cri qui échappa à Jacob à la vue de la robe ensanglantée de Joseph:

—Une bête féroce a dévoré mon fils!

—Non! non! dit vivement Salvator, qui comprit ce geste, non, soyez tranquille, non! votre enfant n'est pas morte, non! Mina est vivante.

Ce fut un cri de joie parmi tous les assistants.

—Je l'ai vue! continua Salvator.

—Vous! s'écria Justin en sautant au cou du jeune homme et en l'enlaçant de ses bras, vous avez vu Mina!

—Oui! mon cher Justin.

—Où?.... Quand?.... M'aime-t-elle encore?

—Elle vous aime toujours, elle vous aime plus que jamais, répondit le jeune homme, essayant de contenir Justin et de garder son sang-froid.

—Elle vous l'a dit?

—Elle me l'a dit, répété, affirmé.

—Quand?

—Cette nuit.

—Mais dites-moi donc bien vite où vous l'avez vue?

—Et vous, mon cher Justin, laissez-moi le temps de vous le dire.

—C'est vrai! dit le bonhomme Muller en tirant de sa poche un foulard pour essuyer les larmes qui jaillissaient de ses yeux, c'est vrai! Je vous qu'il parle, Justin, et tu ne lui donnes pas le temps de parler.

—Il aurait déjà parlé s'il pouvait le faire, dit Mme Corbie en remuant la tête.

—Eh bien! dit Justin en se rasseyant, je ne vous interroge plus mon cher Salvator, j'écoute.

—Ecoutez-donc et patiemment, mon cher Justin. Dans un but qu'il est inutile de vous faire connaître, je suis allé me promener hier soir dans une des forêts des environs de Paris, entre deux heures et minuit. J'étais dans un parc. Là, au clair de la lune, j'ai vu à travers les arbres s'avancer une jeune fille qui est venue s'asseoir sur un banc, à quatre pas de la place où j'étais caché.

—C'était Mina.... s'écria Justin, incapable de se modérer.

—C'était Mina!

—Et vous ne lui avez pas parlé?

—Je lui ai parlé puisqu'elle m'a répondu qu'elle vous aimait toujours.

—C'est juste!

—Mais laissez donc dire, fit Muller impatienté.

—Mon frère! pria sœur Céleste.

La mère était retombée dans son immobilité et dans son mutisme.

—Un instant après, continua Salvator, un jeune homme parut et vint s'asseoir près d'elle.

—Oh! le Justin.

—Je me trompe, il ne s'assit point, dit Salvator. Mina le tint debout et respectueux devant elle.

—Et ce jeune homme, n'est-ce pas, c'était le comte Lorédan de Valgeneuse?

—C'était le comte Lorédan de Valgeneuse, répéta Salvator.

—Oh! le misérable! dit Justin grinçant des dents; si jamais celui-là me tombe entre les mains....

—Silence! Justin, fit M. Muller.

—Si vous ne m'écoutez pas tranquillement, Justin, dit Salvator, je m'arrête.

—Oh! non, non, mon ami, je vous en supplie.

—J'entendis leur conversation d'un bout à l'autre, et il résulta pour moi de cette conversation, dont je ne vous veux pas rapporter les détails, que M. Lorédan de Valgeneuse a obtenu contre vous un mandat d'amener.

—Un mandat d'amener! s'écrièrent tous les assistants.

Seule, Mme Corbie resta muette.

—Mais de quoi m'accuse-t-on? demanda M. Muller.

—Oui! de quoi m'accuse-t-on? reprit Justin.

—De crime de détournement et séquestration de mineure, crime prévu par les articles 354, 355 et 356 du Code pénal.

—Oh, le misérable! ne put s'empêcher de s'écrier à son tour le bon M. Muller.

Justin garda le silence; la mère, immobile, nous l'avons dit, n'avait pas prononcé une parole, n'avait pas changé de visage.

—Oui, c'est un grand misérable, dit Salvator, mais c'est un misérable tout puissant et placé si haut que nous ne pouvons l'atteindre.

—Et cependant!......reprit énergiquement Justin.

—Oui, et cependant il faut l'atteindre, n'est-ce pas? continua Salvator; c'est votre pensée et c'est la mienne aussi.

—Si j'allais trouver cet homme? s'écria Justin en se levant, comme prêt à partir.

—Si vous alliez le trouver, Justin, dit Salvator, il vous ferait arrêter par ses laquais et conduire à la Conciergerie.

—Mais, si j'y allais, moi, un vieillard? dit Muller.

—Vous, monsieur Muller, il vous ferait prendre par ses domestiques et conduire à Bicêtre.

—Mais, qu'y a-t-il donc à faire? s'écria Justin.

—Faire ce que fait notre mère, prier.... dit sœur Céleste.

En effet, la mère priait à voix basse.

—Mais enfin, dit Justin, vous lui avez parlé, vous avez donc encore quelque chose à nous dire.

—Oui, j'ai à vous achever mon récit. Mina fut admirable de pudeur et de dignité; Justin, c'est une sainte jeune fille, aimez-la de toute votre âme.

—Oh! s'écria le jeune homme, je l'aime, je l'aime!...

—M. Lorédan s'éloigna, laissant Mina seule. Ce fut alors que je pensai qu'il était temps de me montrer. Je m'approchai de la pauvre enfant qui, agenouillée sur le sable, demandait conseil et secours à Dieu. Il me suffit de prononcer votre nom pour me faire connaître. Elle me demanda comme vous, qu'y a-t-il à faire, et, comme à vous, je répondis: Attendre et espérer.

Alors elle me raconta dans tous ses détails l'enlèvement et ses suites; comment, emportée dans une voiture à travers les rues de Paris, elle fut forcée, pour vous faire parvenir sa lettre, d'en faire l'enveloppe de sa montre. La montre devait être chez celle qui vous a envoyé la lettre; j'y allai, je la réclamai. La Brocante nia, Rose-de-Noël me la rendit.

Justin baisa de nouveau la petite montre.

—Vous savez le reste, dit Salvator, et très prochainement je vous dirai ce qu'il me semble convenable de faire.

Et, ayant dit ces mots, il salua, faisant, tout en saluant, à Justin signe de le reconduire.

Justin comprit ce signe et le suivit.

Mme Corbie demeura aussi immobile à la sortie de Salvator qu'elle était restée immobile à son entrée.

(*A continuer.*)

On parle beaucoup de "la dignité du travail," mais jamais le travail ne s'est rendu plus digne qu'actuellement, car il marche avec l'art. Le travail cependant est ... santé ... du sédentaire, qu'il soit étudiant ou artisan, trahissent les ravages d'un travail excessif; mais l'Amer de Martinez arrête heureusement ces ravages. C'est le meilleur remède que puissent employer tous ceux qui des pénibles travaux ont affaiblis. A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, au prix des fabricants, par J. WRIGHT & Co, Agents, No 151, rue de Chartres. 5 fév—6

ARRETEZ CETTE AFFREUSE TOUX!

Nous appelons l'attention du public sur le SIROP DE CERISES SAUVAGES de GOUDRON, du Dr Davis, le grand remède contre le rhume, la toux, l'asthme et les affections pulmonaires. Ce spécifique... A vendre par J. WRIGHT & Co, No 151, rue de Chartres, Seuls Agents à la Nouvelle-Orléans, Au-dessous de l'Hôtel d'Orléans. 5 fév—6

MALADIE DE FOIE.

Les Pilules de McLane sont le seul remède qui ... CELEBRES PILULES DU Dr McLANE CONTRE LA MALADIE DE FOIE ... VERMIFUGE ... SCOVIL & MEAD, No 111, rue de Chartres. Agence générale pour la vente en gros dans le Sud. ... 3fév—6f

ATTENTION.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

10 février—Maison et terrain rue Clio, de la succession James Smith—Terres dans la paroisse St Landry, de la succession Abbott—Grocery encoignure Palmyre et Prieur, près le marché Claiborne de la succession Daniel Toubey.

Propriété améliorée, de valeur, à la Passe Christian—Six lots de la ville de $1000 chacun.

17 fév—Terrains de valeur, rue Apollo, succession W C Micou.

20 fév—Nègre d'entrepôt, succession McKeever.

24 fév—Propriétés en Magasins, de valeur, 1er district, rues St Charles, Carondelet et Gravier, de la succession J J Robson—De belles Terres au bayou Lafourche, succession Urs Leod—Belle résidence rue du Canal, succession W C Micou.

3 mars—Une famille d'esclaves, de la succession Thos N. Beall.

Pour plus amples détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

On demande immédiatement chez le Professeur BRETTE, 13, rue St Charles, plusieurs demoiselles françaises ou créoles, dont la tâche sera simplement d'entretenir pendant 2 ou 3 heures par jour une conversation facile en français avec les dames élèves du professeur.

La place est permanente avec bon salaire.

INSTITUT CATHOLIQUE.

DISCOURS EN FRANÇAIS.

Le second discours de la saison sera prononcé à l'Armory Hall, dimanche soir, à 7 heures, par le Rév N J. Perché; le sujet en sera l'Accord de l'Eglise Catholique avec la Liberté.—Prix du billet d'entrée pour un monsieur et une dame, 50 cts.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE.

Nlle-Orléans, le 2 février 1855.

Un dividende semi annuel de cinq pour cent sur le capital actif de la Banque, a été déclaré ce jour et sera payé aux porteurs d'actions au comptant à partir de lundi le 12 courant.

EUGENE ROUSSEAU, Caissier. 3fév—au15f

Société.

Les soussignés ont formé, ce jour, une société pour les affaires de groceries et de commission, sous la raison commerciale de "Blanchin & Chaudet", par acte passé pardevant Abel Dreyfous, notaire public.

Nlle Orléans, 26 janvier 1855.

G. BLANCHIN, L. CHAUDET, No 69, Vieille Levée. 2 fev—6

$10 de Récompense.

PARTIE de chez le soussigné, dimanche 28 janvier, la négresse MARIA, taille moyenne, grosses lèvres, marchant les pieds en dedans, pas de marques sur la figure, parlant le français et l'anglais. Maria est partie avec son enfant, petite fille de huit ans. La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui logera cette négresse dans une des prisons de la ville ou la ramènera à BAPTISTE DUZES, Rue Plaisance, à deux lieux du dépôt des omnibus, à Lafayette. 3fv—2f

AVIS.

QUELQUES personnes malveillantes ayant profité de mon absence de la ville pour faire circuler le bruit que j'avais entièrement cessé les affaires et que je ne devais plus revenir, je profite de cette occasion pour informer mes amis et le public en général, que ces bruits sont faux et que j'ai toujours en magasin de billards neufs et d'occasion, et tout ce qui concerne les articles de billards etc., choisis par moi dans les meilleures fabriques de France et des Etats-Unis. Le tout à des prix très modérés. A. RICHARD, rue Conti 46, Nouvelle-Orléans. 30jan—6

FREDERIC THOMAS,

Encanteur & Commissionnaire,

No 109, Passage de la Bourse,

OFFRE ses services à ses amis et au public pour les ventes de toutes sortes, telles que propriétés foncières, esclaves, meubles, marchandises sèches, &c., &c.

Toutes les affaires qui lui seront confiées seront remplies avec exactitude et promptitude. 30janv—1m

AVIS—Le public est prié de ne pas négocier deux billets de deux mille cinq cents piastres ($2,500) chacun, garantis par hypothèque et portant la date du 27 juillet 1854, à 6 et 12 mois. Le porteur des dits billets les ayant retenus ou en ayant disposé sans en avoir le droit, je les regarde comme nuls. 30jan—6 HENRY T. SHERMAN.

EN magasin et à vendre par les soussignés: 300 barriques bon vin rouge ordinaire, 90 barriques vins fins, 75 barils imitation madère; 30 quarts cognac, Champagne, A. de Montezau; 50 caisses fruits au jus assortis; 30 do cerises à l'eau de vie; 30 do fruits à l'eau de vie assortis; 30 do assortis; 50 do vermouth. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis. 29 jan

BOUCHONS, DAMEJEANNES, BOUTEILLES—25 balles bouchons (15 milliers chaque) pour eaux minérales; 30 do do assortis pour damejeannes; 10 do do assortis pour vin, etc; 2000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons; 50 grosses bouteilles pour bière, médecine, sirop et cognac, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis. 26 janv

Vins de Catalogne première qualité, en pipes et demi pipes, ... à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis. 29 janv

VINS de Catalogne—En magasin et à vendre par les consignés, Vins de Catalogne, première qualité, en pipes et demi-pipes. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis. 29 janv

VIN DE MALAGA—1800 pipes en Douves et à vendre par A J HART & Co, 77 & 79, rue Tchoupitoulas. 2fv

Cuisinière et Blanchisseuse.

ON OFFRE à vendre à l'amiable une excellente CUISINIERE et bonne BLANCHISSEUSE, ainsi que son enfant, jeune négrillon de quatre ans.—S'adresser au No 55, rue Conti. 31jv

MARCHANDISES NOUVELLES, DE PRINTEMS.

Mantelets taffetas noir et blanc, brodés; Crêpe de Chine blanc et brodé; Mantelets soir appliqué; appliqué et taffetas; Robes de crêpe brodé à volants, grande variété; Robes toile d'Acie brodées à volants; do toile de Cambrais, à rivières et imprimées; Robes tissue et barège, à volants, Dentelles guipure, assorties, Horniton et valenciennes; ombrelles et parasols, grande variété. Toutes ces belles marchandises nouvelles seront ouvertes ce jour (lundi) et vendues à très bas prix, ainsi que les articles suivants: Grands et élégants châles de crêpe en couleur de $15 00; Châles blancs brodés, très riches, de $30 00; Mantelets de soie, de $ 6 00; Vêtements de drap, grande variété, de $ 3 50; 300 parasols nouveaux et très élégants, de $ 2 75. P & E REILLY, Coin Canal et Royale. 5fév—7f

Ecriture et Tenue des Livres.

De nouveaux élèves seront reçus, CETTE SEMAINE, à l'Académie d'Ecriture et de tenue des livres de Dolbear, rue du Canal, No 106. Quelques leçons suffisent à rendre élégante l'écriture la moins lisible. La tenue des livres s'apprend seulement lorsqu'elle est bien enseignée. Il y a des heures spéciales pour les dames, les messieurs et les enfants. Les citoyens et les étrangers sont invités à venir visiter l'établissement. Les négociants s'adressent à M. Dolbear lorsqu'ils ont besoin de commis ou de teneurs de livres. RUFUS DOLBEAR, 106 rue du Canal. 5 fev

CIGARES de la Havane, tabac en feuille, &c—1,000,000 cigares de choix de la Havane, comprenant les marques célèbres suivantes: Partagas, Intimidad, Cervantes, Mar Pacifico, Condilis, Ingenuidad, El Sol, Washington, Viriato, Puntualidad, &c. 50 balles de tabac en feuilles. 25 caisses conserves de la Havane. 25 do confitures de la Havane. 20 barils de cigarettes, à vendre à bas prix par MORENO FRERES, No 34 Vieille Levée. 5 fév—2w

Vin rouge---Vin rouge.

ATTENDU incessamment par les navires Rose Standish et Sylphide: 154 barriques vin rouge de Bordeaux, à vendre par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, encoignure Moreau et Mandeville, Troisième District. 5 fev

ATTENDU incessamment par le navire Sylphide, venant de Bordeaux—74 barriques vin rouge bon ordinaire, pour famille, à vendre par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, enc. Moreau & Mandeville; 3me district. 5 fev

ATTENDU incessamment par le navire Rose Standish, de Bordeaux: 80 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille, à vendre par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, encoignure Moreau et Mandeville, Troisième District. 5 fev

TABAC—300 balles Vuelta de Abajo pour capes et tripes—300 do Vuelta de Arriba, do do. Aussi, 150 balles de tabac mexicain de choix, pour capes et tripes. Constamment en main, un assortiment complet de tabacs en feuilles, d'un débit facile sur le marché, et des meilleures marques de Vuelta Abajo et Cuba. CIGARES—500,000 cigares de la Havane, des marques suivantes: Conseio, Camellias, Duende, El Sol, Amalia, Magnolia, Pelarelle, Paseo, Reyna Victoria, Ruisenor, Jeoutmeal, Golden Gate, Dos Amigos, Agradable, etc. CAFE—100 sacs de café de la Havane prime vert.

Aux lithographes et fabricants de cigares.

4 caisses de papier satiné de la plus grande dimension et de toutes couleurs. BEURRE—8 caisses de beurre de Goshen, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 14 rue de la Douane. 5 fév—1m

Cigares de la Havane et Tabac à chiquer,

Au coin des rues St-Charles et Commercial Place.

LE propriétaire de cet établissement d'épargnera aucune peine pour l'assortir des marques les plus recherchées. Son stock de tabac à chiquer ne peut être surpassé. COSTA. 5fév—

Cigares de la Havane.

AU magasin bien connu de la Venus, No 94, rue St-Charles. Le propriétaire de cet établissement bien connu comme un des premiers importeurs de produits de la Havane, sera toujours à même de fournir un assortiment des meilleures marques; les acheteurs y trouveront du tabac à chiquer des marques les plus renommées. A. COSTA. 5 fév

AMANDES—120 balles amandes à coque tendre, nouvellement reçues et à vendre par H. MEUGENS, rue de la Commune No 31. 5 fév

VIN DE PORTO—100 quarts vin d'Oporto, marque de la couronne, à vendre par H. MEUGENS, rue de la Commune No 31. 5 fév—3m

CIGARES—50,000 cigares de différentes marques, à vendre à bas prix, pour clore des consignations. H. MEUGENS, rue de la Commune No 31. 5 fév

EAU DE VIE DE PINET—30 quarts eau de vie ..., sous les clés de la Douane, ayant droit à l'exportation, à vendre par H. MEUGENS, rue de la Commune No 31. 5 fév—3m

A VENDRE, à livrer par les navires Amérique et Vendée: 300 caisses cerises Teysonneau, 300 barriques vin cargaison, par JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson, et 12 rue Toulouse. 5 fév

EAU-DE-VIE, WHISKEY, &c, &c. 400 barils whiskey Rose, de S. S. Boyle, 100 do do extra de Oliver, 250 barils do rectifié de Bethe Frazer, 200 do do Rose, de S. S. Boyle, 75 quarts eau-de-vie américaine, 50 barils brandy de New York, 50 do genièvre de New York. A vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 5 fév

CHANDELLES—500 caisses chandelles de l'Etoile, de Weidemer & Co. 300 caisses chandelles de l'Etoile de Proctor & Gamble, 300 demi do do do. A vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas.

HUILE de graisse—100 barils huile de graisse No 1, préparée pour l'hiver, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 5 fév

FARINE—1500 barils superfine de l'Ohio, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, Tchoupitoulas. 5 fév

A VENDRE à livrer par le navire Rose Standish de Bordeaux: 60 barriques vin rouge pour familles, 80 do vin blanc, 300 do demi-barils vin blanc, 500 do vin ordinaire, 400 do vin blanc, 300 do Château Bel Air, 200 do ... St Brice, 1re preuve, 1000 demi boîtes petits pois, 300 demi boîtes thon mariné, 1000 demi-bouteilles champignons, 300 demi boîtes sardines à l'huile, 300 demi-bouteilles truffes, 300 caisses cerises à l'eau de vie. JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson, 12, Toulouse. 5 fév

A VENDRE à livrer par le navire Columbia, de Marseille: 500 caisses vermouth (Noilly), 300 caisses vin muscat, 40 barils amandes sans coques, 150 caisses macaroni, 66 barils châtaignes, 6 balles stockish, 300 paniers huile marque A Croce. JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson, 12, Toulouse. 5 fév

EN magasin et à vendre par le soussigné: 100 sacs amandes à coques tendres. JOSEPH LANATA, 11, Jefferson, 12 Toulouse. 5 fév

SUIF raffiné, en baril et en barillet, à vendre par D. C. LOWBER, 37, rue Poydras. 5 fév

AUX DISTILLATEURS—3000 cruchons en grès grand modèle; 3500 bouteilles blanches et vertes; 2500 carafes et demi-carafes à liqueurs; 2200 livres anis vert; 800 livres grande absinthe suisse, 600 livres petite absinthe suisse. A vendre par ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée. 5 fév

ATTENDU incessamment par le navire Colombia, de Marseille: 500 caisses Vermouth, Le Noilly Fils; 300 paniers huile de Plagniol, grandes et demi bout, 200 caisses vin muscat de Frontignan; 30 balles amandes du Languedoc; 150 caisses eau de fleurs d'oranger. A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 5 fév

VIN de Bordeaux—Attendu incessamment par le navire Oceana: 60 barriques vin rouge bon ordinaire, 200 caisses vin rouge St Julien, 40 barils marrons de Lyon. A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 5 fév

ATTENDUS par le navire Caspian, venant de Marseille—50 barriques vin rouge Bethfort; 100 tourt figues sèches, 1er choix. A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 5 fév

UNE femme jeune et robuste désire trouver une place de nourrice. S'adresser rue du Quartier, No 202, entre Royale et Condé. Références: Drs. C. Delery, Drs. H. Rancé, J. Beugnot, C. Faget. 31 jan—5f

Eau militaire chaudières à sucre du Tennessee.

"Old Stockley Iron Works"

LE soussigné, seul agent de cette célèbre manufacture, annonce à ses amis et au public en général, qu'en raison de la baisse considérable qui vient d'avoir lieu dans la main d'œuvre ainsi que dans le fer, les prix des chaudières à sucre, grilles et gueules de fourneau, seront à partir de ce jour, comme suit: 24 à 30 pouces à 75 cts; 34 à 48 " à $1; 50 à 60 " à 1 25; 72 à 84 " à 1 50. Grilles à ... la livre; gueules de fourneau $25 et $30, suivant les dimensions; et que les propriétaires ont pris les mesures nécessaires pour avoir toujours sur place un assortiment, afin d'éviter à l'avenir tout délai dans l'exécution des ordres. E. F. LA VILLEBEUVRE, seul agent, 66, rue St-Charles, au 1er. 5janv—

REÇU et en débarquement des navires Mary Ward et R. B. Sumner: un grand assortiment des célèbres biscuits de Huntley et Palmer, comprenant en partie: Biscuits Cracknell, do de voyage, do américains, do minces de capitaines, do Ginger Wafer, do Carraway, do Pic Nic, do Albert, do Plain Arrowroot, &c, &c, &c. A vendre par DAVID GOWANS & Co, No 143 rue du Canal. 5nov

EN débarquement du navire Mortimer Livingston, du Havre—8 boucauts fromage de Gruyère, à vendre par A COUTIN, 13, rue Bienville. 30déc

EN débarquement des navires Mary Elizabeth et J. Peters, de la Havane, 450,000 cigares de la Havane, consistant en Regalias, Impériales, Regalias de Londres, Medias Regalias, Millares, Prensados, Cilindrados, Plantacion, Londres, Regalia Chica et plusieurs autres marques, à vendre par D BORNIO Jr, 24, rue Gravier.

FROMAGE Pâte grasse—A vendre en magasin ou à bord du Lemuel Dyer, de Bordeaux: 24 fromages pâte grasse de Hollande. FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale. 8nov

THE vert et noir—Reçu par le navire C. B. Truitt venant de Philadelphie, un assortiment de thé divers de 1er choix et qualité. FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale. 8nov

LE soussigné désire acheter des actions hypothéquées de la Banque des Citoyens. GEO. GOTTSCHALK, No 25, rue de la Commune. 9jan

Certificats de prime.

LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurance du Soleil, du Croissant et de Home. Geo. GOTTSCHALK, Courtier, No. 25 rue de la Commune. 14 déc

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE, Nlle-Orléans, 14 janvier 1855.

UNE élection, par les actionnaires, de DOUZE DIRECTEURS, aura lieu lundi 5 février prochain, à la maison de Banque, à 2 heures de l'après-midi. GEO. A. FREREY, Caissier. 15 janv au 5 fev

Banque des Citoyens de la Louisiane, Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1855.

L'ELECTION annuelle de sept directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane aura lieu au local de la dite banque lundi, le 5 février prochain, entre dix heures du matin et deux heures de l'après-midi, conformément à la charte et aux actes des 26 avril 1853 et 10 mars 1854. EUG. ROUSSEAU, Caissier. 3 jan—3ps au 5fév

Association Consolidée des Planteurs de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1855.

UNE élection de trois directeurs pour les actionnaires, aura lieu à ce bureau le lundi, 5 février prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, conformément à un acte de la législature approuvé le 6 avril 1847. H L. PEIRE, Caissier. 5jan—3ps au 5f

Banque de l'Etat de la Louisiane. 22 janvier 1855.

AVIS est par le présent donné aux actionnaires de cette banque que l'élection annuelle des directeurs aura lieu à la banque, lundi, 5 février prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. RICHARD RELF, caissier. 22janv

Banque de la Louisiane. Nlle Orléans, 22 janvier 1855.

UN dividende semi-annuel de cinq pour cent sera payé aux actionnaires de cette Banque, à partir de lundi 5 février prochain. Par ordre de la Direction. R. M. DAVIS, caissier. 23janv—13

Banque de l'Etat de la Louisiane. 31 janvier 1855.

UN dividende semi annuel de cinq pour cent sur les profits de cette Banque, sur le capital payé, a été déclaré aujourd'hui et sera payé aux actionnaires à partir du samedi, 10 février prochain. Par ordre de la Direction. RICHARD RELF, Caissier. 1fév.

BELLE OCCASION POUR APPRENDRE L'ANGLAIS ou l'ESPAGNOL à petits frais et en peu de temps.

24 leçons pour $10.

Système essentiellement pratique, et adapté à l'intelligence des élèves. ALEX. NELSON, Professeur, rue St-Charles No 9. 31 jan—3m

Professeur d'Espagnol.

UN professeur d'espagnol parlant également bien le français, désire trouver une place dans un collège ou dans une maison particulière, en ville ou à la campagne. De très bons renseignements seront donnés. S'adresser au bureau de l'*Abeille*. 1fév—6f.

AVIS—Un professeur français parlant l'anglais, désire trouver, dans un collège ou une famille, une place de professeur de français, d'allemand, de grec et de mathématiques. Il donnera de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de l'*Abeille*. 19 jan—

HOTEL FOLKSTONE à Paris.

No 9, rue Castellane.

CET HOTEL, situé dans le beau quartier de la Madeleine, près les Boulevards, les Tuileries et les Champs-Elysées, est tout spécialement fréquenté par les ETRANGERS et particulièrement par les VOYAGEURS ANGLAIS, qui y trouvent tout le confortable qu'ils peuvent désirer, tant pour la table que pour le logement. Mme Précilland, devenue propriétaire de l'hôtel, et le dirigeant elle-même, n'a rien négligé de ce qui peut plaire à ses compatriotes, c'est-à-dire l'élégance, la propreté et le comfortable si rarement réunis en France. Elle aime à penser que ceux de ses compatriotes qui auront gardé quelque souvenir d'elle lui feront la faveur, en visitant Paris, de descendre à son hôtel où ils trouveront des chambres et des appartements bien meublés et une excellente table d'hôte à des prix modérés. 21déc—3m2fps

Sauvegarde des banques et des effets de commerce.

DEPUIS le moment où la photographie a été découverte nous avons compris tout le danger que les banques et les effets de commerce allaient courir. Aussi nous sommes-nous mis à la recherche d'un agent préventif contre les contrefaçons photographiques. Aujourd'hui que nous l'avons trouvé nous venons annoncer au public que notre procédé, très simple et peu dispendieux, rend la photographie impuissante sur tout papier préparé d'après notre système. Nous sommes prêts à faire des arrangements avec les banques qui voudraient adopter notre découverte peu intéressante. X. MAGNY & G. TOLTI, Lithographes, Passage de la Bourse. Exécutent en lithographie toutes sortes d'écritures, plans, circulaires, dessins, &c. 29jan

VERNIS—au tampon, au damar, au japon, pour fournitures, à vendre par A SCHWAB, pharm, 40 rue Condé. 5 fév

GOMME LACQUE BLANCHE—à vendre par A. SCHWAB, pharm, 40 rue Condé. 5 fév

CUIVRE—Un lot de vieux cuivre, en magasin et à vendre par J M CABALLERO & Co, No 36, Vieille-Levée, entre Bienville et Douane. 2fv

ATTENDU par le navire Colombia de Marseille, à vendre par les soussignés: 200 caisses sardines assorties, capres, olives, cornichons, &c; olives farcies et anchois à l'huile. 300 caisses Vermouth L. Noilly fils; 500 caisses savon de Castille; 100 caisses vin muscat; 50 caisses eau de fleurs d'oranger. LANATA, GANDOLFO & Co, 9 à 10 rue Jefferson. 2 fév

ATTENDU par le navire Oceana, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés—55 caisses cerises à l'eau de vie, 20 fruits à l'eau de vie, 30 do et 10 demi do fruits au jus, 30 quarts eau de vie Cognac, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, Rue Jefferson, Nos 9 et 10. 2fév

ATTENDU par le navire Amérique, de Bordeaux et à vendre par les soussignés—100 caisses sardines à l'huile, 40 barriques vin rouge bon ordinaire, 100 caisses vin rouge, 50 do, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, rue Jefferson No 9 et 10. 2fév

ATTENDU par le navire Rose Standish, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés—20 barriques vin blanc Haut Sauterne, 50 demi do do do, 200 caisses vin blanc do, 100 do vieux, 35 caisses cerises à l'eau de vie, 100 do fruits à l'eau de vie, 25 do fruits au jus, 6 caisses champignons, 10 do petits pois, 1 do cèpes à l'huile, 12 do fraises au jus. LANATA, GANDOLFO & Co, rue Jefferson Nos 9 et 10. 2fév

ATTENDU par le navire Wurtemberg, du Havre et à vendre par les soussignés—3 tonneaux fromage de Gruyère, 30 caisses fromage de Maure; 1000 bouteilles de 5 gallons, 500 do 2 do, 300 do 3 do, 500 do 1 do, 6 barils absinthe suisse, E. Pernod, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, rue Toulouse Nos 9 et 10. 2 fév

EN magasin: 500 caisses vin St-Julien Médoc, 200 caisses vin Margaux, 150 caisses vin Léoville et Cantenac, 200 do vin Haut Sauterne, 300 paniers huile Jaunes Plagniol, 150 do do en demi bouteilles, 100 caisses do do, 50 do vermouth I. Noilly fils. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 jan

ABSINTHE & KIRSCH—30 caisses absinthe Ed. Pernod, 15 caisses kirsch Ed Pernod, à vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 jan

BOUCHONS—33 balles de 15 milliers chaque bouchons pointus, 30 balles de 15 milliers chaque bouchons réguliers. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 jan

SARDINES—60 caisses de 100 demi boîtes sardines Gillet, 20 caisses de 100 quarts de boîtes sardines Gillet, 25 do de 100 demi do do Bigot, 10 do de 200 quarts do do do, 30 do de 48 demi do do Gillet. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 jan

PORCELAINE, FAIENCE, VERRERIE, &c. USTENSILES DE MENAGE, No 22.—C. CARRERE—No 22.

Encoignure Condé et Madison.

(Livraison à Domicile.)

Services de dîner porcelaine blanche, do do do opaque, Services à thé filet or. Veilleuses et vases décorés. Verrerie taillée. Coutellerie anglaise. Couverts, argenterie plaqué. Lampes solaires.—Candélabres; Articles en étain.—Batterie de cuisine; Gaz liquide.—Camphine. Huile de graisse.—Mèches à lampes. 28nov

$75 de récompense.

PARTI marron il y a environ deux ans, le nègre ISAAC, âgé de quarante à quarante-cinq ans. Il est d'une taille moyenne, pèse environ 150 livres, a sur le poignet droit ou gauche une cicatrice qui lui fait rentrer le doigt. Le maître de Isaac apprend qu'on l'a vu rodant en ville et qu'un Espagnol s'est engagé à l'arrêter moyennant $50. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera au dépôt d'esclaves de M. Lamarque, No 156, rue de la Commune, où la somme promise sera payée. 30jv—6fen12j G. MONCRIEF.

MAILLOT & SON, No 134, rue des Magasins,

ONT à vendre en magasin à des prix les plus raisonnables, 250 barils brandy du pays, 115 do genièvre do, 100 do rhum do. Les marchandises ci-dessus dont les marques ne sont pas contrefaites, sont toujours garanties. MAILLOT & SON, Successeurs de WEHNER & MAILLOT, 134, rue des Magasins. 2 nov

ESCOMPTE—Toute billets de la loterie de la Havane qui seront gagné une prime, seront escomptés à un taux raisonnable par D BORNIO Jr. 24, rue Gravier. 9jan

LE soussigné achète des mandats de terre. GEO. GOTTSCHALK, No 25 rue de la Commune. 7déc

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE. Rue du Cirque No 95.

Entre les rues Perdido et Poydras

L'Hôpital de la rue du Cirque est maintenant sous la direction des Docteurs: A. Mercier, rue du Canal No 159. Stanford Chaillé à l'Hôpital.

L'Etablissement a été complètement reorganisé et peut recevoir les malades. Les dispositions pour le service intérieur se sont absolument ... à désirer et les malades recevront tous les soins nécessaires. Un dépôt pour six jours de traitement sera exigé sur admission.

Conditions:

Y compris soins prescriptions, &c., et les chambres pour les malades des deux sexes et de toutes classes ... $1 par jour ... Les opérations ... Les malades sont vaccinés ... de 11 heures à midi, à raison de $1 par ... Le Dr Mercier sera être consulté à l'Hôpital de midi à 2 heures, excepté les dimanches. Les ordonnances des médecins ... seront ... avec soin à la pharmacie attachée à l'établissement.

EN DEBARQUEMENT du navire ..., venant de Bordeaux, 40 quarts pipes eau-de-vie, Edmond ... pale, 10 do do do vieille, à vendre par X LAMBERT, Rue du Magasin No 62. 5janv

GUANO DU PEROU.

LE véritable Guano du Pérou importé par MM Castillo & Hasiepe, en magasin et à vendre au prix des agents, par GONZALES FRERES, No 11 rue Front Levée, près Bienville. 22 nov

GONZALES FRERES,

Marchands de

FOIN, MAIS, AVOINE, &c.

No 11, Front Levée.

ONT constamment en mains, de l'Avoine Egyptienne, des Pois de Vache et des Pommes de terre, pour plants. 8nov

FOIN—500 balles foin de New-York et de l'Ouest, de première qualité, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par GONZALES FRERES, Front Levée, No 11, près Bienville. 22nov

AVOINE—1,600 sacs avoine de St-Louis, première qualité, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par GONZALES FRERES, Front Levée, No 11, près Bienville. 22nov

AVOINE NOIRE D'EGYPTE—1,000 barils ... avoine noire d'Egypte, de première qualité, à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par GONZALES FRERES, Front Levée, No 11, près Bienville. 22nov

AUX CITOYENS DE LA NLLE-ORLEANS.

Le docteur le plus célèbre est arrivé à la Nlle-Orléans et opère journellement des cures merveilleuses.

Le Dr SHERIDAN, de l'hôpital de Mme Stephen, dans la ville de Dublin, rend tous les jours LA VUE AUX AVEUGLES ET L'OUIE AUX SOURDS. Il guérit les cancers sans l'aide des instruments et fait disparaître les hémorroïdes immédiatement. Les personnes qui sont sujettes aux *crises* devraient s'adresser au Docteur, qui guérit également les douleurs rhumatismales sur le champ. Il fait pousser une belle chevelure sur les têtes chauves. Le Dr Sheridan guérit, en vingt ou vingt cinq jours, les affections pulmonaires alors même qu'elles ont atteint leur deuxième période. Les maladies secrètes sont guéries à la première visite, sans perte de temps pour le malade.

Le Docteur permet au public de le voir rendant la vue aux aveugles. Son diplôme est suspendu dans son cabinet.

Son cabinet est au No 32, Cercle Tivoli, à l'encoignure Promenade Triton. On peut le consulter de 9 heures du matin à 6 heures du soir. 26jan—3m

VENTE AU PRIX COUTANT. GRANDS SACRIFICES—PAS DE HUMBUG.

A. FEYTEL, 22 rue Chartres.

Venez voir les bijoux et jugez des prix.

L'ASSORTIMENT le mieux choisi et le plus varié de montres françaises et anglaises importées.

BIJOUX FINS, DIAMANTS, CHATELAINES, CHAINES DE MONTRES, PENDULES DE CHEMINEES, BRACELETS, Argenterie et argenterie plaquée, &c. &c.

Le soussigné voulant réduire son magnifique assortiment de bijoux, offre, POUR DU COMPTANT, de grands avantages aux acheteurs, No 22, rue de Chartres. JOSEPH FEYTEL. 26 jan

Orfèvrerie Alfenide.

SI la vogue qui, dès l'abord, s'est attachée à cette invention, va croissant, c'est que l'ALFENIDE est bien la plus belle et la meilleure imitation de l'argent qu'on ait découverte.

Prix:

Cuillers et fourchettes de table	$12	la douzaine	
do do	de dessert	10	do
do	à café	7	do
do	à potage	3	la pièce.
do	à ragout	6	do
do	de Bar-Rooms	10	la douzaine
Pinces à sucre		9	la pièce.
Hors-d'œuvres		9	les 4 pièces
Couteaux de table		19	la douzaine
do	de dessert	15	do

24 jan A. PAYA & Cie, rue de Chartres, 56

AVIS IMPORTANT AUX SOURDS!

LE docteur JAMES F. SMITH, principal des Institutions de Cincinnati (Ohio) et de Buffalo (N. Y.) pour les sourds, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans et peut être consulté à son cabinet, No 78, hôtel St Charles, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

Il guérit pour toujours et sans souffrance, la surdité, les écoulements et ce qui coule de l'oreille. Ses études approfondies dans cette branche, l'ont mis à même d'inventer un traitement auquel cèderont les plus opiniâtres, lorsqu'on suit fidèlement ses ordonnances. 24 janv—1 m

AVIS.

LE soussigné s'étant retiré, le 10 novembre dernier de la maison Dessinville & Co. n'est nullement responsable des dettes contractées par la dite maison, J. P. Dessinville en ayant assumé la responsabilité.

Je saisis cette occasion d'informer mes nombreux amis et pratiques que je suis maintenant au magasin de soiries de D. P. Scanlan & Co. No 14 rue de Chartres. HENRY MAUREL. 24jan—15

Marchandises Nouvelles.

Nouveaux Salons d'Etalage.

Soieries riches, Broderies de Paris et Marchandises de Fantaisie.

D. P. SCANLAN & Co., Nos 14 et 14, rue de Chartres, ont l'honneur de faire part aux dames que, par les derniers arrivages du Havre ils ont fait de grandes accessions à leur assortiment, ce qui les met à même de pouvoir offrir avec confiance à leur clientèle le meilleur choix qui se puisse trouver en cette ville, en fait de Dentelles, Valenciennes véritables; riches parures de Dentelles Horniton, Guipure et de Malte; du mousseline brodée; soieries riches pour robes, modes de Paris; manteaux et mantilles; robes de mousseline, soie, tulle et crêpe pour soirées; ombrelles; corsets; rubans; éventails; barèges; châles de crêpe de Chine; jaconats et organdies nouveaux; ainsi qu'un assortiment complet de toutes sortes de Dentelles, Broderies et marchandises de fantaisie.

D. P. Scanlan & Co. prient particulièrement les dames visitant cette ville de venir examiner leur assortiment, car à partir de ce jour, ils ouvriront des marchandises très chaudes.

CHANGE—Change sur Bordeaux payable à Paris. A vendre par J. & J. TARDOS, No 31, Vieille Levée. 29 jan

EN débarquement du navire Judith, venant du Havre, 5 caisses truffes, marque Appert, 20 caisses vin de Bourgogne, 280 paniers Champagne, 4 tonneaux de Gruyère, 4 caisses champignons en 1|2 boîtes. A vendre par SOSTHENE THOMAS, No 8, rue des Gravier. 2ljanv

ED. FROIDEVAUX, 49, rue de Chartres, au 1er.

PAR le Judith—250 doux GANTS Jouvin & Co. Rubans fantaisie, Fleurs, Sondes &c. 25—6

M. BOLMAIN, Horticulteur français, Rue du Camp, 93,

A l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs qu'il vient d'arriver en cette ville avec une belle collection de plantes, de fleurs et tout genre; ainsi que toutes espèces de rosiers, des plus hauts; toutes sortes d'arbres à fruits; vignes et autres, bulbes et graines de toute espèce. Le magasin est rue du Camp, No 93. 25 jan—1m

NOIR d'ivoire—50 barils, à vendre par D C LOWBER, No 37, rue Poydras. 20 janv—4

EDUCATION LITTERAIRE & MUSICALE. 94, rue St Pierre, Entre Bourbon et Royale.

MADAME NAT informe les familles de la Nouvelle-Orléans, qu'elle se chargera de quelques leçons soit au domicile des élèves soit chez elle. Elle se propose de mettre les diverses branches d'une bonne éducation littéraire, l'enseignement de la musique vocale et du piano, de telle sorte que le complément d'éducation littéraire et musicale, que les familles emploient deux professeurs distincts. Mme NAT acceptera de même des leçons de musique ou de langue ... 15déc—3m

GANTS. GANTS. GANTS. A 50 cents la paire.

200 douzaines GANTS façon Jouvin, blanc, paille et de toutes couleurs, en vente chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville. 19 jan—20

Fabrique de l'Eglise St-Louis. Bureau du Secrétaire.

AVIS est par le présent donné au public que le Nouveau Cimetière St. Louis, établi par les marguilliers de la susdite Fabrique, est situé rue de l'Esplanade, près du Bayou St Jean, dans le Troisième District, est ouvert pour l'inhumation des corps, à dater de ce jour. Nlle Orléans, 16 janvier 1855. ANT DUBUC, Secrétaire. 17janv—15f

Avis.

LE certificat No 1151, pour dix actions de la Banque de l'Etat de la Louisiane portant la date du 26 janvier 1835, au nom de W. E. Bowman, a été perdu ou égaré et il a été fait application à la banque pour un nouveau certificat. W W MATTHEWS, No 61, rue du Camp. janv 1855—6m

VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas,

ONT en magasin et à vendre:—150 barils et demi barils de bœuf extra pour famille, marque John H David; 160 barils huile de graisse de Shillito & Tobin; 330 caisses savon oléine, de Shillito; 1500 do quarts do et tambours de morue et harengs, de la marque Wm Chrcmll; 250 barils maquereaux Nos 1, 2 et 3, de Churchill; 350 colis beurre de A W Brown; 500 caisses fromage Western Reserve; 100 barils sucre en morceaux, de Lovering; 300 caisses chandelles de l'Etoile, de Shillito; 6 boucauts huile de baleine; 75 colis bœuf et langues séchées, de J H Davis. 24 janv—1 m

AVIS.

J. CASBERGUE, Marchand-Tailleur, No 77 rue St-Charles,

APPELLE l'attention de sa clientèle et du public sur la balance de son assortiment de DRAPS D'HIVER, qu'il vient de recevoir d'Europe, par la voie de New York, par le Crescent City. Ses prix sont modérés. 2 déc J. CASBERGUE, 77 St-Charles

ARNOUX, Encoignure Chartres et Ste Anne, MAISON PONTALBA.

ANNONCE un rabais sur le prix de ses marchandises, sans exception, pour cause de liquidation. Il ne vendra plus qu'au comptant. 4 janv

6 CAISSES vin château Latour 1842, à vendre par A. TAMBOURY & Co, encoignure St-Louis et Royale. 3 jan

PAPIERS PEINTS. DELCROIX, 108, Rue de Chartres, 108.

CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au-dessous de son ancien établissement, où elle reçoit en ce moment, par le *Wurtemberg*, un vaste assortiment de nouveautés parisiennes en PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les acheteurs seront ainsi à même de rencontrer en tout temps chez M. DELCROIX des marchandises insurpassables pour leur fraîcheur.

Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires ou communs est des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont excessivement modiques.

Les papiers de luxe, de leur côté, ne laissent rien à désirer: élégance de dessin, richesse de coloris, etc., etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail des variétés qui se trouvent dans cet entrepôt; il suffit de dire que l'on y rencontre tout ce qui se rattache à la ligne des papiers peints. 9 sep— DELCROIX, 108, Chartres.

SAUCES, cornichons, &c anglais—En débarquement des navires John H. Jarvis et Pyramid, venant de Londres: 100 doux, sauce de Worcester, 50 do sauces assorties, 100 do cornichons anglais, 500 boîtes en ferblanc, biscuits cracknell; A vendre par O. VALETON & Co, No 25, rue Tchoupitoulas. 1 déc

ALE d'Ecosse—200 pipes ale forte, de Harry, en débarquement du navire Calcutta, venant de Glascow, à vendre par O. VALETON & Co, No 25, rue Tchoupitoulas. 1 déc

PORTER de Londres—200 pipes Porter de Londres de R B Byass, en débarquement du navire Pyramid et à vendre par O VALETON & Co, No 25, rue Tchoupitoulas. 1 déc

FRUITS au jus—100 caisses fruits au jus, marque Teysonneau, 200 caisses fraises de la nouvelle récolte, à vendre par O VALETON & Co, No 25, Tchoupitoulas. 1 déc

TABAC CUBA—300 balles qualités supérieures, pour capes et tripes, venant directement de St-Yago de Cuba, par le brick Fanny, en magasin et à vendre par S. DE VISSER & Co, 74, Magasins. 26jv

CHAMPAGNE de la marque célèbre du Cabinet—Reçu très récemment une petite facture de cet excellent vin, en caisses d'une douzaine de bouteilles chaque, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 11 et 13, rue St-Louis. 24 jan—6f

WHISKEY DE PIKE—Magnolia—50 barils en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 17, rue des Magasins. 31jan—6f

AMANDES DOUCES—10 barils amandes douces sans coques, pour confiseurs, à vendre par BERNARD TURPIN, 17, rue des Magasins. 31jan—6f

SERRURES FRANÇAISES—4 caisses serrures françaises, 4, 5 et 6 pouces, à vendre par BERNARD TURPIN, 17, rue des Magasins. 31jan—6f

SAVON—2500 caisses savon, Louisiana, ... à vendre par BERNARD TURPIN, 17 rue des Magasins. 31 janv—6

AMORCES POUR FUSILS—4 caisses capsules pour fusils G. D. et F. ... à vendre par BERNARD TURPIN, 17, rue des Magasins. 31 janv—6

IMPERIALES—300 balles ... à vendre par ... TURPIN, ... rue des Magasins.

HENSLER & Co—Exprès de la ville pour le bagage—A l'instar de N. YORK

Bureau No 11, Exchange Place, entre Douane et Canal,

Aux négociants, Voyageurs et Planteurs.

LE public ayant éprouvé le besoin d'un moyen sûr de transport pour les articles légers et de valeur, les soussignés ont établi une ligne de wagons à cet effet, et livreront immédiatement les marchandises, les paquets et le bagage qui leur seront confiés.

Ce moyen économique a été adopté dans toutes les autres grandes villes des Etats-Unis et a partout réussi.

Le principal avantage est que non seulement nous sommes responsables de tout ce qui nous est confié, mais que nos prix sont très modérés.

Les passagers qui arriveront pendant la nuit ne seront plus forcés de s'arrêter aux bateaux ou aux chars afin de désigner leur bagage et de les faire transporter. Il leur suffira de remettre leur check de chemin de fer à nos agents, qui seront toujours sur les lieux à l'arrivée des chars, des bateaux à vapeur ou des steamers et qu'il reconnaîtront par une marque de "Exprès de la ville" inscrite sur leur casquette. Ils dépêcheront promptement et en bon état, à l'endroit désigné, le bagage qui leur sera confié.

On remplira immédiatement les ordres laissés au bureau par les négociants qui désirent expédier des marchandises ou auxquels des marchandises sont consignées.

Afin d'éviter une perte de temps à ceux qui nous accorderont leur appui, nous ouvrirons, trois fois par jour, à leurs magasins ou bureaux, des commis qui recevront leurs ordres.

Nous appelons sur notre annonce l'attention des marchands de marchandises sèches, de tapis et de commestibles en gros et en détail. Pour notre tarif, voir les prix ci-dessous.

Nous ferons également, avec ceux qui le désireront, un marché pour la livraison, (payable tous les mois) deux ou trois fois par jour, d'autres marchandises.

On remplira les ordres laissés à n'importe lequel des stations.

Tarif de l'Exprès de la ville, de Hensler & Co. d'après le tarif de la ville.

Premier District—Canal, Chemin Félicité, Fleuve, &c., un colis, une caisse ou paquet—prix du transport dans le Premier District au sortant du Premier District: Premier District mesurant deux pieds, 15 cts; A Do do trois pieds, 20 cts; Do do quatre pieds, 25 cts. Chargement complet: 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

Deuxième District—Canal, Esplanade, Fleuve et rue Claiborne, mesurant deux pieds, 15 cts; 2d. Dist. do trois pieds, 20 cts; Do do quatre pieds, 25 cts. Chargement complet: 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

Troisième District—Esplanade, Louisa, Fleuve et rue des Bons-Enfants, mesurant deux pieds, 25 cts; 3me Dist. do trois pieds, 30 cts; Do do quatre pieds, 35 cts. Chargement complet: 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

Quatrième District—Chemin Félicité, Louisiana Avenue, Fleuve et St-Patrick, dans Dist. mesurant deux pieds, 25 cts; Do do trois pieds, 30 cts; Do do quatre pieds, 35 cts. Chargement complet: 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

Toutes les marchandises livrées paient selon le tarif du District où elles sont livrées. 14déc—3m3fps

COLLEGE ST.-JOSEPH, A Bardstown, Kentucky.

JE me chargerai des enfants que les parents désireraient envoyer à ce collège. Je partirai de la Nouvelle-Orléans pour le Kentucky vers le 6 mars. S'adresser à MM. Brown, Johnston & Co. No 38, rue du Camp. J. F. QUEEN, Agent. 13janv—au6mars

Agence pour la vente des fourneaux de Thompson, pour la bagasse.

LES soussignés, agents pour la vente de ces fourneaux, sont prêts à faire des marchés. HALL RODD & PUTNAM, No 4, Front Levée. 3janv—

VIGNE ET VIN DE SCUPPERNONG.

LE soussigné offre de vendre 1000 vignes de Scuppernong, de un à cinq ans. Il est clairement établi, et reconnu que le Scuppernong est une des vignes les plus précieuses du pays pour le Sud. J'invite le public à lire attentivement les articles publiés à ce sujet dans les volumes 2, 3, 4 et 5 de la Revue de De Bow. Les ordres doivent être laissés à l'établissement, à Carrollton, ou au No 74, rue du Camp, à la Nlle-Orléans. 24janv—1m A. BRONSEMA.

A LOUER—Le magasin à quatre étages No 105 et 107 rue Tchoupitoulas, livrable le 1er février, à prix modéré. S'adresser à E J. Hart & Co., rue Tchoupitoulas No 77. 25 janv

DAMEJEANNES—1,000 damejeannes, 1 gallon. 300 " 2 " 200 " 3 ". En débarquement du navire Judith, venant du Havre, à vendre par J B FREAU & CO, 31—33, rue Gravier. 23jv

Bottes, Souliers et Chapeaux.

Les soussignés viennent de recevoir de forts approvisionnements de bottes, souliers et chapeaux, comprenant un assortiment général et complet, pour le commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bon marché et à des conditions libérales. J. HOBBS & Co, Nos 12 et 14, rue de la Douane. 8 jan—12

Moulins anglais à sucre.

DEUX MOULINS en fer horizontaux à sucre, avec rouleaux de 48 sur 24, et roues extra, pour force de chevaux, à vendre par JUAN Y DE EGANA, 47, rue Bienville. 15jan

H. MURRAY. A. CHOPARD.

DONNELLY, BEZZINA & Co. Marchands de PRODUITS DU NORD ET DE L'OUEST No 68, rue Tchoupitoulas, (près Poydras) Nlle Orléans.

AUX DAMES. VINCENT, Confiseur, Au coin des rues Canal et Carondelet,

AFIN de satisfaire au désir souvent exprimé des dames, servira, à partir du 27 novembre, UNE COLLATION de 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. La collation se composera des mets les plus délicats, tels que pâtés de dinde, de volaille, huitres frondes, dindes sauvages truffées, jambons de Westphalie, Charlotte russe, gelée, &c. Prix, 25 cts. Il tiendra également dans ses ... et après le théâtre, du café et du chocolat, des crèmes à la glace &c &c. 22 nov—6

Belle Résidence à vendre.

LA résidence de M. W. M Murphy, située au coin des rues Esplanade et Bourbon, est offerte en vente, pour cause de départ. C'est une des maisons les mieux bâties et les mieux finies de la Nouvelle-Orléans. Il y a des installations de gaz, &c. &c.

Les personnes qui désirent examiner la propriété et connaître les conditions, sont priées de s'adresser à ROBERT MURPHY, No 6, Vieille-Levée, encoignure St-Louis. 23 déc—30

VALLS & SAMBOLA. Importateurs de Cigares et de Produit de la Havane. No 25, rue Tchoupitoulas, entre Gravier et Natchez, A la Nlle Orléans.

ALIVRER par la barque Tempreviva, de Barcelone, 170 demi pipes vin Catalan. THOMAS PINET & Co, 53, rue Vieille Levée. 18 déc

GRAINES de blé, seigle, orge, riz, pois de vache de la Caroline, avoine d'Egypte—Le tout choisi expressément pour planter, à vendre par D. C. LOWBER, 37 Poydras. 13jan

FROST & Co, Rue des Magasins, No 10. Nlle-Orléans. OFFRENT EN VENTE BOTTES, CHAPEAUX, SOULIERS.

COUTELLERIE ANGLAISE.

REÇU directement d'Angleterre, un assortiment de couteaux de table, de dessert, & de découper. Aussi—Couverts galvanisés. Cuillers à soupe et cuillers à thé. Nous invitons les familles qui ont besoin de ces articles à venir voir notre assortiment, qui sera offert à très BON MARCHE par URIAH A POLLARD & Co, No 76, rue du Canal, près de Chartres. 21déc

VINS ET EAU-DE-VIE—17|2 et 20|4 Jean Louis, vieux cognac; 17|2 Jean Louis, supérieur, 18|1; 11|2 Buskeys, 18|6; 54|2 A de Mondore, 18|4; 63|4 J. Laville, 18|2; 41|4 J J Dussaud, 18|0; 5 pipes genièvre Anchor & Swan; 200 barils vin Malaga doux et sec, supérieur; 100 barriques bon vin ordinaire; 9 do do Château Larose; 13 do do Beyssac; 5 caisses Château Lafitte; 11 do do Margaux; 100 do do Leoville, en grandes et demi-bout; 125 do do Haut Talence; 8 do vin blanc Chateau Yquem; 500 paniers Champagne Star: 400 do Crewe; 300 do do Bouché fils à Dreuet; 770 do do Sillery, supérieur; 40 caisses prunes en bocaux; 40 do moutarde Louit Frères; 1 do chocolat do. Sous les clés de la douane et ayant droit au drawback. A vendre par J. & J. TARDOS, No 31, Vieille Levée. 17janv

Zinc, Cuivre, Ferblanc, L. F. DELAMARE, Rue de la Douane, entre Bourbon et Royale.

ENTREPREND travaux de zinc, plomb, cuivre ferblanc et tôle. Objets de fabrication de commodité, supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour; ustensiles de ménage, bains et baquets de toutes formes, filtres et fontaines, garde-robes pour cabinets et chambres, garantis inodores; pompes, installation de bains, lavabos, &c. Travaux débattments en zinc, corniches, ventilateurs, chassis, dalles, tuyaux. Couvertures en zinc garanties vingt-cinq ans. Réparation 1 oct

Encoignure Magasins et Commune.

LES soussignés ont maintenant en mains et continueront à recevoir d'Europe et du Nord, un grand assortiment de marchandises sèches américaines et européennes, convenables pour ce marché, et qu'ils offrent à vendre à des conditions avantageuses.

Leur stock de marchandises sèches comprend les articles suivants: COUVERTURES pour nègres, françaises et anglaises; COTON de Lowell 3|4, 4|4; COTON blanc et écru 3|4, 7|8, 4|4; LINSEYS et JEANS du Kentucky et de Glascow; LINSEYS à carreaux pour domestiques; FLANELLES blanches, bleues, jaunes, rouges et vertes; COTONNADE et DENIMS épaisses et légères pour habitation; MOUCHOIRS MADRAS et imitation ou à agneaux; SATINETS bleu, noir et mêlé; CALICOS, gingham, satin et barré ... CALICOS mérinos, ALPACCAS ... BAS, chemises de peau, caleçons et ANTSangle; BAS et chaussettes allemandes; MOUSSELINES SUISSES, à car aux, blanches, ... TOILE D'IRLANDE; BRETELLES en gomme élastique, cols, dentelles, etc.; PARAPLUIES en soie et coton. NORTH BROTHERS & Co. 16déc

VINS ET LIQUEURS DE CHOIX.

EAU-DE-VIE.—Sazerac des années 1795, 1798, 1812 et 1808; Godard de 1828; Otard, Dupuy et autres marchandises de différents prix et qualités.

Vins—Madère Old réserve, Paibo pale, South Side et Indes Orientales, Sherry de Duff Gordon, et Harmony et Stevens, vieux Porto Vin du Rhin, dito mousseux, Crème de Bouzy, Fleur de Sillery, Heidsieck et plusieurs autres marques de champagne. Vin blanc et rouge de toute qualité en barriques et en caisses.

Genièvre de Hollande, rum de la Jamaïque et de Sainte-Croix, whiskey d'Ecosse et d'Irlande, whiskey vieux Roanoke et Old Rye, Bitters à l'eau-de-vie et au jus, liqueurs de toutes sortes, bitter de Boker, Berlin et Gouley, 300 caisses de bière et porter, en quarts et pintes, en un mot tout ce qui concerne ce genre d'affaires. Toutes ces marchandises sont offertes à des conditions les plus libérales pour de comptant ou en papier sur la ville.

300 pipes de Porter et Ale, en bouteilles et demi bouteilles. SEWELL T. TAYLOR, 18, rue Royale. 4dc

Assurance à bas prix, mais importante.

LES livres, les papiers et les billets de banque ne sont jamais couverts par une police d'assurance, et cependant la valeur en est plus grande, pour un négociant, que celle de son fonds de marchandises. La seule protection des livres, &c contre le feu est un bon COFFRE-FORT. Le coffre-fort amélioré et patenté, de Rich, est, sous ce rapport, ce qu'il y a de mieux aux Etats-Unis. Les certificats qui ont été donnés à ce sujet ne laisseront aucun doute dans l'esprit des personnes impartiales qui voudront prendre la peine de les parcourir.— Le soussigné a vendu à diverses reprises de coffres-forts à des négociants qui, en ont fait à l'ancien système ... MAGC BRIDGE, No 9 rue des Magasins. 1 nov

CHAMPAGNE de la Vve Cliquot Ponsardin, seuls agents. FDO DE YVENTES & Co.

LA REVUE DE LA SEMAINE. Théâtres, Littérature, Modes.

Bureau et Imprimerie, rue de Chartres, 137.

CONDITIONS D'ABONNEMENT: Un An......$4. | Six Mois....$2. Payable d'avance. La *Revue de la Semaine* paraît tous les DIMANCHES. 11jan—1m

MAILLOT & SON, No 134, rue des Magasins, Importeurs de Vins, Eau de vie, & et fabricants de liqueurs du pays. 14 déc—

Avis aux contribuables.

TOUTE personne devant des taxes à la ville de Jefferson sont par le présent notifiées que les taxes pour l'année 1855 et les années précédentes, sont dues le 1er janvier 1855, et qu'il faut que les dites taxes soient payées avant ou d'ici au 1er juin 1855. L'office du soussigné se trouve dans la chambre du conseil de ville de Jefferson, encoignure des rues Valence et Levée, où le soussigné sera présent pour recevoir lesdites taxes, de 9 heures A. M. à midi, et de 3 à 5 heures P. M. Et à l'expiration du délai ci-dessus mentionné, toutes personnes qui n'auront pas payé seront poursuivies d'après la loi. Ville de Jefferson, ce 10 janvier 1855. K. R. CHEVALLEY, Trésorier. 11janv—30t

Rosiers et plantes d'Europe. A. ROUSSET, RUE ST-CHARLES, No 92. Fleuriste et pépiniériste à Paris et à Chambéry,

A l'honneur d'informer MM. les amateurs qu'il vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans avec un grand assortiment de plantes les plus rares qu'il soit possible de désirer, telles que végétaux à fleurs et à fruits, comprenant magnolias, camélias, daphnés, orangers de Sicile, de toilette, citronniers de Chine, rhododendrons, pivoines en arbre. 600 espèces de rosiers perpétuels, nouveaux, mousseux et autres, arbres fruitiers tels que poiriers, pommiers, cerisiers, pruniers, vignes, abricotiers, framboisiers perpétuels, fraisiers des quatre saisons, bulbes et graines de fleurs. Le tout aux prix les plus modérés. Il se charge de l'emballage pour la campagne et l'étranger. Des catalogues sont délivrés gratis au No 92, rue St-Charles. 23 janv— m

PENSION.

UNE famille composée de deux personnes, ayant plus de logement qu'il ne lui en faut louerait une ou deux jolies chambres, bien garnies, faisant face à la galerie, avec la nourriture. Le prix sera modéré car on désire avoir un bon pensionnaire. S'adresser à Z Z, au bureau de ce journal. 23janv—1m

AVIS IMPORTANT AUX LECTEURS DE L'ABEILLE.

LES soussignés ayant positivement résolu de ne garder aucunes de leurs marchandises pour l'année prochaine, annoncent respectueusement à leurs nombreux chalands, qu'ils sont disposés à faire des rabais énormes sur tous les articles de saison qui leur restent en magasin. L'article soierie sera sacrifié, cachemires et mousselines de laines imprimées, également.

Nous avons l'honneur d'informer MM. les marchands de la campagne que nous avons toujours en main des articles qui leur conviennent, à 25 o|o au-dessous du cours.

Messieurs les étrangers qui se trouvent en ville sont également prévenus, qu'ils pourraient peut-être sauver leurs frais de voyage en venant acheter chez nous les marchandises dont ils peuvent avoir besoin. U. LAROUSSINI & Cie. Maison Rouge, No 1 sur la Levée, près le Marché aux Légumes. 23 janv—1m

VENTE D'OBJETS DE MENAGE pour cause de changement de genre d'affaires. No 17 rue du Camp.

LES soussignés étant sur le point de commencer un autre genre de commerce, offrent le magnifique assortiment qu'ils ont maintenant en magasin à des prix qui devront engager tous ceux qui ont besoin de ces articles, à faire des achats. Cet assortiment comprend entre autres objets: Portes-huiliers plaqués, Porcelaine verroterie, Cabarets plaqués, Faïence, Corbeilles do, Services riches, vases, Chandeliers do, Services à thé riches, Services à thé plaqués, Objets en verre taillé, Cuillères et fourchettes plaquées, Objets en verre moulé, Objets d'étain, Objets en verre ordinaire, Objets d'étain poli, Lampes solaires, Objets de tôle vernie, Lampe modérateur, Ferblanterie, Girandoles, Ustensiles en fer, Candélabres, Ustensiles en bois, Garde cendres et chenets, Paniers, balais, Pelles, pincettes, tisonniers, Brosses, Porte-manteaux, Cuillières et fourchettes, Ustensiles en bois, Pelles de cuisine; formant le plus grand choix et le plus bel assortiment qu'on puisse trouver en ville. Les soussignés espèrent que le public profitera de cette occasion, car, tout annonce à ceux qui trop souvent recours pour obtenir des articles ... S. BROWERA Cie, 17 rue du Camp. 31déc—6m

Magasin de Meubles. GROSJEAN & BENETEAU, Rue Bienville, No 82, Enc. Passage de la Bourse,

ONT constamment en magasin un assortiment complet de meubles de toutes les qualités, des meilleures manufactures du Nord et de l'Ouest, tels que Lits, bureaux, toilettes, armoires, de tous genres, jeux et bois de rose, chaises, tables de toutes dimensions, meubles de chambre en bois de rose et de chêne; bois peint (acajou, chêne, ...), et ... Ils se chargent aussi de la réparation des meubles et promettent des meubles en échange et en magasin. 22janv—15d&3fps

INDIENNES NOUVELLES POUR LE PRINTEMPS.

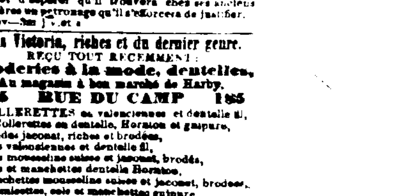
LE soussigné offre à vendre à des prix avantageux du cours et à des conditions libérales, les articles ci-après, arrivés par le navire Oswego, de New York: 30 caisses indiennes des premières marques, 6 do cotonnades nouvelles, 6 do jaconas anglais, 2000 pièces brin coton 3|4 et 5|8 yards, 10 caisses cotonnades Hamilton, 15 do demi-toile. Toujours en magasin, articles pour habitants et pour familles. Messieurs les marchands de la ville, comme ceux de la campagne, sont priés de venir visiter mon stock avant d'aller ailleurs. LOUIS DUCOURNAU, 25, rue de Chartres. 20janv

Merveilleuse Rapidité!

AUX ATTAKAPAS ET AU BAYOU TECHE EN DIX HEURES, via le Chemin de Fer et l'Express Lightning, par des diligences et des paquebots.

A PARTIR du 22 de ce mois, nous changerons la route de la malle "Express Lightning" pour les Attakapas.

Au lieu de partir de Donaldsonville, comme auparavant, l'"Express Lightning" se dérangera le chemin de fer de la Nlle-Orléans et d'Opelousas, dont le convoi qui part de la Nlle-Orléans par le chemin de fer d'Algiers à 11 heures, le même jour, et de se rendre aux Attakapas, sera transporté le ... et arrivera en cinq heures, à Tigerville, ... station du dépôt jusqu'à Patterson's, ... par paquebot, en traversant le Bayou Bœuf, le Bayou Bœuf et la Baie de Berwick, à Pattersonville, Centreville et Franklin, et de là, par la diligence, à la Nlle-Ibérie, St-Martin, Opelousas et Washington. Le paquebot ira, trois fois par semaine, jusqu'à la Nlle Ibérie. "L'Express se rendra avec le chemin de fer des Opelousas les Mardi, Jeudi et Samedi de la Nlle-Orléans, et reviendra à la Nlle-Orléans les Lundi, Mercredi et Jeudi, par le même moyen. 19fv—



J. Angé, Coiffeur, No 68, rue de Chartres, enc. Bienville,

A L'HONNEUR d'annoncer aux dames et messieurs qu'il vient d'augmenter son stock de cheveux et de divers articles, tels que parfumerie de premier choix de France et du Nord. Il recommande principalement sa composition pour empêcher les cheveux de tomber—qui est déjà connue depuis quelque temps et approuvée par les meilleurs médecins de la ville, ainsi que son nouveau baume de perle liquide pour la fraîcheur et la beauté de la peau aussi un grand choix d'objets de fantaisie pour Messieurs et Dames, gants Jouvin, parapluies, —accessoires, peignes écaille en tout genre, dans le dernier genre, éventail, bijouterie en or pour y mettre des cheveux, et bijouterie de fantaisie, chemises, &c.

Il fait savoir aussi que voulant écouler une certaine quantité de chemises faites dans le dernier goût à Paris, toile et coton, il les vendra au prix de revient. Un grand assortiment de nattes, perruques, toupets et frisettes—également, l'article monté sur natte, circassienne d'une nouvelle invention, perruque de dégarniment, et un grand choix de masques en cire avec barbe.

Il y a un salon spécial pour les dames et une coiffeuse attachée à l'établissement.

Le salon pour hommes se trouve au premier. Les ouvrages en cheveux sont garantis du meilleur goût et de la plus grande perfection.

Toutes ces marchandises se vendront au plus bas prix.

Leçons pour coiffure—M. Angé y portera une attention toute particulière. 1 fév

OUVERTURE D'UN NOUVEAU MAGASIN RUE DE CHARTRES, 65. P. BESSEC,

A l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'il déballe en ce moment un assortiment général d'articles pour tailleurs, qu'il offre aux prix et conditions les plus libérales.

Cet assortiment se compose en partie de: Casimirs fantaisie, français et anglais, Draps noirs et de couleurs do do, Tweed, Mérinos français et anglais de toutes nuances, Tartans, Draps pilote fins. Patrons de gilets du dernier genre, en soie, peluche et cachemire. Fournitures pour tailleurs, telles que ouates, gances, galons, boutons, boucles, soie à coudre noire et de couleurs, et en général tout ce qui concerne la confection.

Sa longue expérience dans ce genre d'affaires lui permet d'espérer qu'il trouvera chez ses anciens confrères un patronage qu'il s'efforcera de justifier. 9nov—

Cols Victoria, riches et du dernier genre. REÇU TOUT RECEMMENT: Broderies à la mode, dentelles, Au magasin à bon marché de Harby, 185 RUE DU CAMP 185

COLLERETTES en valenciennes et dentelle fil, Collerettes en dentelle, Horniton et guipure, Bandes jaconat, riches et brodées, Cols valenciennes et dentelle fil, Cols mousseline suisse et jaconat, brodés, Cols et manchettes dentelle Horniton, Manchettes mousseline suisse et jaconat, brodées, Chemisettes, cols et manchettes guipure, Mousselines suisses brodées, barèges, soieries, &c.

Le soussigné appelle l'attention des dames sur le grand et magnifique assortiment de marchandises qu'il vend en ce moment à meilleur marché que jamais. HORACE HARBY, No 185, rue du Camp. 20 janv

Auguste Lasserre, Successeur de son père, coutelier et fabricant d'instruments de chirurgie,

A L'HONNEUR de prévenir le public en général, et messieurs les médecins en particulier, qu'on trouvera toujours dans son magasin situé rue Condé No 29, un choix de coutellerie fine, telle que couteaux de table, ciseaux, rasoirs de &c—Ainsi qu'un assortiment d'instruments de chirurgie, des meilleures fabriques de Paris, et qu'il se chargera de la confection des appareils orthopédiques, bandages herniaires, ainsi que des appareils les plus compliqués.

Le fini de son travail, le soin et l'exactitude qu'il apportera à la confection des commandes qui lui seront confiées, lui font espérer qu'il saura obtenir et conserver la confiance qu'a toujours inspiré l'ancienne maison de J. P. Lasserre. 20 janv AUG. LASSERRE

Ambroise Z. Cavelier. L. F. Maxent.

CAVELIER & MAXENT, Importateurs de Vins de Bordeaux, No 30, Rue Toulouse, Entre les rues Chartres et Royale,

ONT constamment en main les célèbres marques de C. C. La Mission, Haut Brion, Pape Clément, Cos d'Estournel et Cos Labory. 3nov

AVIS.

CAVELIER & MAXENT ont transféré leur magasin de la rue Royale No 32 à la rue Toulouse No 30, entre les rues Chartres et Royale. 3jan